VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 17 JUIN 1924 NUMERO 2

Adressez toute corr... "LA LIB... ABONNE... Canada et Etats-U... 50 Union Postale - - - 50

LA LIBERTÉ

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

DOUMERGNE PRESIDENT, HERRIOT PREMIER MINISTRE

LA DEMISSION DE MILLERAND

Il se retire après avoir épuisé les moyens de résistance à sa disposition

Paris — Le cabinet éphémère de François-Marsal a été renversé, mardi soir, à la Chambre des députés, par un vote de 329 à 214. Ce vote a été pris sur une motion de Edouard Herriot, à l'effet de ne pas entrer en discussion avec un gouvernement qui n'est pas conforme au sentiment du pays.

Le même jour, le Sénat a rejeté une motion de l'ancien ministre de l'agriculture, M. Henri Chéron, porte parole de M. François-Marsal, qui demandait une interpellation sur la crise présidentielle.

Les voix se sont ainsi divisées: 154 contre 144.

Le message de Millerand

Dans son message adressé au Parlement, M. Millerand a refusé de donner sa démission. Il disait dans ce message:

"De dangereux conseillers, inspirés par l'esprit de parti, voudraient voir la nouvelle législature commencer par un acte révolutionnaire de la Chambre. Je refuserai de les suivre. Le Sénat désirera rester, comme autrefois dans les plus graves circonstances, le défenseur de la constitution. Je fais appel avec confiance à la sagesse des deux chambres, à leur prudence et à leur amour de la France et de la république. Conscient de mon devoir, j'ai pris mes responsabilités. L'heure est venue pour le parlement de prendre la sienne."

"La déclaration ministérielle de M. François-Marsal, président du Conseil, accompagnant le message de M. Millerand, demandait un vote décisif. Elle disait que si le message était rejeté, le chef de l'Etat prendrait la décision conforme à cette action.

Attitude de l'opposition

Les chefs de la majorité se sont opposés fortement à toute discussion du message et les divers groupes, au cours des réunions séparées, ont approuvé leur attitude. La seule chose qui restait à faire était d'apprendre au nouveau cabinet que le nouveau parlement n'aurait rien à faire avec lui. M. Herriot, le chef de la majorité, a été délégué par tous les groupes pour présenter une motion tendant à empêcher toute discussion du message. La résolution disait:

"La Chambre a résolu de ne pas entrer en relations avec un ministère qui dans sa composition, est une négation des droits du parlement. Elle refuse d'accepter un débat non constitutionnel et décide de retarder toute discussion jusqu'au jour où un gouvernement constitué en conformité avec le droit souverain du pays paraitra devant elle."

La démission de M. Millerand

Paris — M. Alexandre Millerand a donné sa démission mercredi. M. Millerand est le sixième des onze présidents de la république qui laisse ses fonctions en démissionnant, mais jamais cela ne fut fait d'une telle façon. Dès qu'il eut appris le vote de la Chambre, il appela les membres du ministère et leur fit part de sa décision de démissionner immédiatement.

Sa lettre de démission

Sa démission est contenue dans une lettre adressée à M. Painlevé, le président de la Chambre, et à M. Doumergue, le président du Sénat. Cette lettre, très concise, se lit comme suit:

"M. le président: J'ai l'honneur de vous faire tenir ma démission comme président de la République française. Acceptez, M. le président, l'assurance de ma haute considération.

"MILLERAND."

Aussitôt que le drapeau de l'Elysée fut descendu pour indiquer que le président n'y réside plus, M. Millerand a émis un manifeste adressé à ses concitoyens, dans lequel il exprime son intention de ne pas se désintéresser des affaires politiques de la France. "Aux côtés des bons citoyens qui, de toutes les parties du pays, m'ont donné leurs précieux encouragements et leur sympathie, dit-il, je recommencerai la bataille pour la liberté, pour la République et pour la France."

Que va faire Millerand?

M. Millerand aura peut-être un rôle politique important à remplir, probablement à la Chambre, comme chef de la minorité. On se propose actuellement de lui offrir un siège vacant dans le département de Meurthe-et-Moselle, région de Nancy, l'un des députés de ce département démissionnant afin de nécessiter une élection partielle.

Dans ce cas, M. Millerand serait certainement élu, parce que le nord est, d'où vient M. Poincaré, est fortement en faveur du bloc national. M. Millerand peut cependant revenir à la pratique du droit.

Sa carrière

M. Alexandre Millerand fut élu président de la France en 1920 alors que M. Paul Deschanel fut obligé d'abandonner la présidence pour raisons de santé. M. Deschanel succédait à M. Poincaré qui devint plus tard président du conseil sous M. Millerand. Figure imposante qui eut une carrière aventureuse, M. Millerand est appelé le "Roosevelt de la France" par ses admirateurs, dictateur par les autres, traître par les socialistes qui, il y a bien longtemps, l'élurent à la Chambre des députés.

M. Millerand fut successivement ministre du commerce de 1899 à 1902, ministre des travaux publics, postes et télégraphes de 1909 à 1910 sous Briand; ministre de la guerre dans le cabinet Poincaré en 1912 et dans le ministère Viviani en 1914, poste qu'il conserva jusqu'à la démission du cabinet Viviani en 1915. Après la guerre, il fut appelé par M. Poincaré à former un cabinet pour remplacer celui de Clemenceau. Il fut ensuite élu président.

Sous Millerand, M. Briand forma un cabinet qui donna sa démission en 1922. Le président invita alors M. Poincaré à former un ministère. Le succès des radicaux et des socialistes aux élections de 1924 mit immédiatement M. Millerand en danger.

Le ministère Poincaré a donné sa démission et presqu'à l'unanimité la nouvelle majorité de la Chambre a demandé la démission de M. Millerand.

M. Herriot, chef de la nouvelle majorité, a refusé l'invitation de M. Millerand de former un cabinet. Le président a réussi à persuader M. François Marsal, ministre des finances, de constituer le "ministère éphémère".

DOUMERGUE EST ELU PRESIDENT

Il obtient 515 voix, contre 309 à Paul Painlevé

Versailles — Gaston Doumergue a été élu vendredi président de la république par l'assemblée nationale.

M. Doumergue, qui est président du Sénat, a obtenu 515 voix et Paul Painlevé, président de la Chambre, en a obtenu 309; 29 voix se sont distribuées sur différents autres candidats.

Raoul Péret, ancien président de la Chambre des députés, candidat des partis de la droite, avait fait apposer des avis sur les murs de l'assemblée nationale annonçant qu'il retirait sa candidature.

On acclame Poincaré

Lorsque M. Poincaré s'est présenté à son tour pour voter, il a été l'objet d'une formidable démonstration d'enthousiasme. Les trois quarts de l'assemblée se sont levés pour l'acclamer et l'applaudir. Les socialistes sont restés silencieux, tandis que les communistes l'ont hué.

Joseph Caillaux s'est trouvé très en évidence le jour de l'élection. Pendant que les sénateurs et les députés s'assemblaient, on pouvait voir l'ancien chef radical conférer avec les politiciens en vue dans le plus grand hôtel de la ville, à peu de distance du palais de Versailles.

L'élu de la droite

L'élection de Doumergue était attendue. Elle satisfait plus ou moins tous les éléments. Les plus radicaux des partis de gauche sont cependant désappointés; un grand nombre d'entre eux auraient préféré Painleve ou Briand.

C'est l'appui des modérés qui a fait élire Doumergue. Ces derniers sont sous l'impression qu'il n'ira pas jusqu'à former un gouvernement socialiste.

Le nombre des votants, sénateurs et députés, était de 861. La majorité nécessaire pour être élu était 431.

Immédiatement après l'élection, le nouveau président de la république a demandé à Edouard Herriot, chef du parti radical, de venir conférer avec lui dès la fin de la séance.

La carrière du nouveau président

M. Gaston Doumergue est né en 1863 à Aigues-Vives. Il fit ses études au Lycée de Nimes et à la Faculté de droit de Paris. En 1885, il était avocat à la Cour d'appel de Paris, en 1890-92, magistrat en Indo-Chine et l'année suivante il devenait magistrat en Algérie. La même année il était élu député du Gard et en 1895 il devenait secrétaire de la Chambre des députés. En 1902, il était ministre des colonies et en 1905 il était vice-président de la Chambre des députés. De 1906 à 1908 il fut ministre de l'industrie et du travail, et de 1908 à 1910 il remplissait les fonctions de ministre de l'instruction publique. En 1910 il fut élu sénateur du Gard. Il fut président du conseil et ministre des affaires étrangères en 1913-1914. Depuis il fut élu à la présidence du sénat, fonction qu'il occupait au moment de son élection à la présidence de la république.

M. Doumergue est un calviniste. C'est la première fois qu'un protestant devient président de la république en France. Il est célibataire et c'est également la première fois que l'Elysée sera sans hôtesse.

Le cabinet François-Marsal démissionne

Immédiatement après l'installation du nouveau président de la république, à l'Elysée, M. François-Marsal et les membres de son cabinet se sont rendus au palais et lui ont remis leur démission.

Londres est désappointé

Londres — Dans certains quartiers officiels on exprime du désappointement au sujet de l'élection de M. Doumergue; on aurait préféré M. Painlevé parce qu'il est plus intimement lié au bloc politique représenté par M. Herriot. On craint que le président Doumergue, élu en partie par les voix de la droite, ait une tendance à suivre le régime Millerand.

HERRIOT FORME UN MINISTERE

Il se présente aujourd'hui devant la Chambre pour y faire connaître son programme

Paris — Edouard Herriot, chef du parti radical et du bloc de la gauche, a accepté l'invitation du président Doumergue de former un ministère.

Le nouveau cabinet se présentera mardi devant la Chambre avec son programme.

N.D.L.R. — Au moment d'aller sous presse, les dépêches ne nous ont pas transmis la composition du cabinet Herriot. On ne connait d'une manière certaine que le ministre de la guerre, qui est le général Nollet. Les autres membres probables sont: René Renoult, Alphonse Chautemps, Etienne Clémentel, Jacques Dumesnil, Raynauldy, Victor Peytral, François Albert, Justin Godart, Moro Giafferi.

Le nouveau ministre de la guerre

M. Herriot, répondant à un reporter du "Matin" qui l'interrogeait sur la composition de son cabinet, a insisté sur le choix du ministre de la guerre.

"La compétence du général Nollet est indiscutable, a-t-il dit. Il connait mieux que personne la condition militaire actuelle de l'Allemagne. Je tiens à ce que toute sa signification soit donnée à la nomination du général Nollet. L'Allemagne est en ce moment engagée dans des tactiques semblables à celles qu'elle suivit après la paix de Tilsit en 1807, levant une armée considérable camouflée par des associations de gymnastiques.

"Notre cabinet est animé d'un esprit bienveillant envers l'Allemagne et nous sommes disposés à aider de notre mieux la jeune démocratie allemande, mais nous ferons montre d'une sévérité sans merci pour les nationalistes allemands. Nous avons à maintenir les droits de la France aussi bien que ceux de la démocratie du monde."

La presse allemande est furieuse

Berlin — La présence du général Nollet comme ministre de la guerre dans le cabinet Herriot fait dire aux organes du parti réactionnaire que les démocrates allemands ont été dupés une fois de plus et que le nouveau ministère français ne tient pas sa promesse d'être un ministère de "paix et d'entente".

Le général Nollet qui, au cours de son séjour en Allemagne comme chef de la commission de contrôle interalliée, a été voué aux gémonies par les nationalistes, est traité par un journal de "militariste honteux" et de "buveur de sang". Ce dernier dénonce furieusement ses prétendues provocations continuelles et le système d'espionnage qu'il instaura en remplissant ses fonctions.

LE PROGRAMME DE M. HERRIOT

Sa politique envers l'Allemagne sera une politique de bonne foi

Paris — Au moment où M. Herriot, chef du parti radical-socialiste, prend les rênes du pouvoir, il est intéressant de rappeler les déclarations qu'il faisait à un journaliste peu après les élections du 11 mai:

La participation socialiste

J'offrirai aux socialistes, en qualité de président du parti radical, une participation au ministère, quelle que soit la décision de leur Congrès. A ce sujet, nous sommes persuadés de l'appui socialiste et prêts à assumer les responsabilités du pouvoir.

Les réactionnaires font baisser le franc

J'ai reçu de démocrates étrangers des adhésions enthousiastes.

La baisse du franc ne saurait donc s'expliquer par la défiance de l'étranger. Il faut y voir une manoeuvre réactionnaire tendant à faire payer à la France le crime d'avoir poussé au pouvoir la majorité des démocrates. Le premier devoir du gouvernement sera de mettre la main au collet de tous les défaitistes du franc, si haut placés qu'ils soient.

La politique envers l'Allemagne

Personne n'est plus favorable que moi au rétablissement des relations normales avec l'Allemagne. Mais si le peuple allemand retourne à l'impérialisme, si le Reich refuse de s'acquitter envers la France du montant des réparations, tout effort d'apaisement sera paralysé. Ma politique envers l'Allemagne sera une politique de bonne foi, mais elle ne portera ses fruits que si je trouve devant moi une bonne foi égale.

La reconnaissance des Soviets

Quant aux Soviets, je suis tout disposé à reprendre les relations avec eux; mais je refuse d'obéir aux sommations internationales de Moscou, littérature grossière et puérile qui réussit de moins en moins.

L'amnistie et l'équilibre budgétaire

Si je prends le pouvoir, ma première préoccupation sera de proposer une amnistie généreuse pour les délits militaires et d'opinion, puis la réintégration des cheminots révoqués et la suppression des décrets-lois. Mais nous ne toucherons pas au fonctionnement de l'organisme fiscal actuel, car je ne veux pas compromettre, en cette heure grave, l'équilibre budgétaire.

Gare à ceux qui possèdent

Les nouvelles directives fiscales seront fixées dans le budget prochain: principe de l'égalité devant l'impôt; taxe, non plus sur ceux qui consomment, mais sur ceux qui possèdent. Nos adversaires nous guettent au virage financier. Je compte l'aborder, pour ma part, sans effroi comme sans exaltation.

Un cyclone dans le district de Gravelbourg

Gravelbourg, Sask. — Mercredi, vers 5 h. 15 du soir, une tempête de grêle poussée par un vent de cyclone et accompagnée d'éclairs et de tonnerre s'est abattue sur le district entre Gravelbourg et Laflèche. Les premiers rapports ont beaucoup exagéré les dégâts et il semble que la récolte a peu souffert. La grêle est tombée sur une lisière de cinq milles de large sur 21 milles de long.

On a malheureusement à enregistrer une mort, celle d'Edmond Demay, fermier demeurant à six milles au sud de Gravelbourg, tué instantanément par la foudre alors qu'il se rendait de l'étable à la maison, transportant un seau de lait. Une habitation a été démolie et plusieurs graineries ont été renversées.

Le vent furieux qui a passé sur le village de Laflèche a grandement éprouvé la ferme de Fred. Teed, à trois milles au nord, démolissant complètement une grainerie et emportant la cheminée de la maison. Mme Teed, qui se trouvait dans la grainerie, a été prise sous les débris et a subi quelques blessures sans gravité. Un grand nombre de fenêtres ont été brisées dans les habitations du voisinage et plusieurs petits bâtiments ont été bousculés. Les dégâts causés par la grêle sont sans importance.

Concours des instituteurs

Lors de la convention du corps enseignant de langue française, tenue dernièrement à Saint-Boniface, deux prix, l'un de $10.00 et l'autre de $5.00, avaient été offerts par l'exécutif de l'Association d'Education pour les deux meilleurs rapports des travaux de la convention. Ces prix viennent d'être décernés, le premier au Couvent de Lorette, et le second au Couvent de Sainte-Anne des Chênes.

Pour l'exécutif,
J.-H. DAIGNEAULT.
Secrétaire.

UNE EXCURSION APPROUVEE PAR DES EVEQUES

NN. SS. Mathieu, Béliveau et Prud'homme encouragent l'initiative du voyage de "Liaison française"

M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs du Dominion, 353, rue Craig Ouest, Montréal, et organisateur du voyage de la "Liaison française", vient de recevoir de NN. SS. Mathieu, archevêque de Régina, Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Prud'homme, évêque de Prince-Albert, des lettres le félicitant de son initiative et exprimant le plaisir que NN. SS. auront à rencontrer les membres de l'excursion. Ces prélats distingués sont actuellement à préparer les fêtes qui marqueront le passage de la "Liaison française" dans l'Ouest du Canada et contribueront à donner à ce voyage de Franco-Américains et de Canadiens français un caractère national.

Déjà une cinquantaine de personnes, dont plusieurs membres du clergé, ont retenu leurs places sur le train spécial du Chemin de fer national du Canada qui conduira les excursionnistes à travers le Canada français.

Nous apprenons que la Société des Artisans Canadiens-Français, à l'une de ses dernières réunions, a passé une résolution priant Mgr Lepailleur, aumônier général de la Société, de représenter cette dernière au cours du voyage de "Liaison française".

Comme on le sait, le départ de l'excursion de la "Liaison française" a été fixé au 26 juin, de la gare Bonaventure, à Montréal. Le voyage s'étendra à tous les principaux groupes de langue française échelonnés entre la métropole du Canada, la quatrième ville française du monde et Edmonton, capitale de l'Alberta.

Le plébiscite des liqueurs dans la Saskatchewan

Voici comment est libellé le questionnaire auquel auront à répondre les électeurs de la Saskatchewan le 16 juillet prochain:

Question 1 — Etes-vous en faveur de la prohibition pour la Saskatchewan?

Question 2 — Si la vente des liqueurs sous le contrôle du gouvernement est établie, lequel des systèmes suivants préférez-vous:

(a) La vente par des vendeurs du gouvernement, en paquets cachetés, de toute espèce de liqueurs fermentées, de bières, etc.

(b) La vente par des vendeurs du gouvernement, en paquets cachetés, de toute espèce de liqueurs fermentées et de bières, et aussi la vente de la bière dans des endroits licenciés.

Un nouvel évêque auxiliaire à Québec

Québec — Son Eminence le cardinal L.-N. Bégin aura bientôt un évêque auxiliaire. Cette nouvelle est parvenue à l'archevêché ces jours derniers et on en attend la confirmation avec l'arrivée de Mgr Omer Cloutier, vicaire général de Son Eminence auprès du Saint-Siège.

La nomination d'un évêque auxiliaire a été demandée au Vatican il y a quelque temps déjà. Le choix doit se faire entre trois noms qui ont été soumis par le Cardinal: ceux de deux curés de Québec et celui de M. l'abbé J.-A. Langlois, directeur du Grand Séminaire.

LAUREATS DE L'EXAMEN DE FRANCAIS

GRADE XII

Bourse de $100: Lucile Morin (99), Couvent de Saint-Adolphe (prix provincial).

Prix paroissiaux: Marie-Anna Côté (93), Couvent de Saint-Adolphe; Denise-Alise Frigon (80), Couvent de Saint-Norbert; Simonne Marcoux (65), Académie Saint-Joseph.

GRADE XI

Bourse de $50: Germaine Fournaux (96), Académie Saint-Joseph (prix provincial).

Prix paroissiaux: Léontine Grouette (93), Couvent de Saint-Norbert; Léontine Charette (89), Couvent de Saint-Adolphe; Blanche McEachran (86), Académie Saint-Joseph; Laura Pelletier (82), Couvent de La Broquerie; Marie-Anne Dagesse (78), Couvent de Saint-Charles; Norman-O. Finnigan (78), Couvent de Sainte-Anne; Aline Chartier (77), Couvent de Saint-Jean-Baptiste; Irène Dumaine (35), Couvent de Lorette.

GRADE X

Médaille d'or du gouvernement français: Marguerite Fournaux (96), Académie Saint-Joseph (prix provincial).

Prix paroissiaux: Géraldine Légaré (93), Couvent de La Broquerie; Marguerite Royal (90), Académie Saint-Joseph; Marcelle Couture (90), Couvent de Sainte-Agathe; Florence Robert (89), Couvent de Saint-Jean-Baptiste; Anna Lussier (78), Couvent de Saint-Norbert; Gabrielle Gauthier (78) Couvent de Saint-Adolphe; Claire Mousseau (73), Couvent de Sainte-Anne; Alice Lagimodière (49), Couvent de Lorette.

GRADE IX

Médaille de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises: Marguerite Levasseur (92), Couvent de Sainte-Anne (prix provincial).

Prix paroissiaux: Estelle Boyer (89), Couvent de Saint-Léon; Olive Guertin (85), Couvent de Saint-Jean-Baptiste; Anna Bisson (85), Couvent de Sainte-Anne; Irène Kenny (84), Couvent de Saint-Adolphe; Yvonne Fréchette (84), Couvent de Saint-Pierre; Marie-Thérèse Brunet (84), Académie Saint-Joseph; Blanche Brisebois (77), Couvent de Saint-Norbert; Marie-Anna Marcoux (72), Couvent de Lorette; Marie-Aimée Laflèche (69), Couvent de Saint-Charles; Juliette Lafrenière (58), Couvent de Notre-Dame de Lourdes; Thérèse Guyot, Couvent de Fannystelle; Paul-Emile Parent, Couvent de Letellier.

GRADE VIII

Prix provincial: Gabrielle Roy (92), Académie Saint-Joseph.

Prix paroissiaux: Marie-Ange Cormier (71), Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle; Annette Sabourin (70), Couvent de Saint-Jean-Baptiste; Marie-J. Cyr-Mager (69), Académie Saint-Joseph; Marie de L. Marcoux (68), Couvent de Lorette; Antoinette Boulet (67), Couvent de Sainte-Anne; Albert Joyal (63), Couvent de Sainte-Agathe; Mélina Fontaine (61), Couvent de Saint-Norbert; Elisa Comte (60), Couvent de Notre-Dame de Lourdes; Florence Gladu (59), Ecole La Rochelle, Saint-Malo; Flavie Chaput (58), Couvent de Letellier; Dalvina Rondeau (58), Couvent de Saint-Léon; Germaine Wenden (55), Couvent de La Broquerie; Léontine Carrière (52), Couvent de Saint-Adolphe; Alda Bourget (51), Couvent de Dunrea; Aurore Gagné (42), Couvent de Saint-Pierre; Denise Arbez, Ecole de Saint-Claude.

GRADE VII

Prix provincial: François Lemire (85), Académie Provencher.

Prix paroissiaux: Agathe de Montigny (84), Académie Saint-Joseph; Marie-Ange Roy (78), Couvent de Lorette; Amélie Hamel (76), Couvent de Saint-Adolphe; Valéria Gareau (74), Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg; Cécile Bonin (66), Couvent de Saint-Norbert; Rose-Délima Dionne (65), Couvent de Saint-Malo; Joseph Desautels (61), Collège de Saint-Jean-Baptiste; Antoinette Rondeau (60), Couvent de Saint-Léon; Aurélie Duguay (59), Couvent de Sainte-Anne; Philippe Dumaine (59), Ecole de l'Ile de Chênes; Hélène Dionne (57), Couvent de Letellier; J.-B. Comte (56), Ecole Montcalm, Lourdes; Joël Olivier (56), Couvent de Sainte-Agathe; Antoinette Soulier (55) Couvent de Saint-Charles; Georges Ritchot (44), Couvent de Saint-Pierre Jolys; Joséphine Plante (40), Ecole de Saint-Claude.

GRADE VI

Prix provincial: Gratia Gagnon (89), Couvent de La Broquerie.

Prix paroissiaux: Paule Dubuc (87), Couvent de Saint-Norbert; Alfred Perron (84), Couvent de Sainte-Anne; Cécile Saint-Pierre (82), Ecole de l'Ile de Chênes; Gérard Léveillé (81), Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg; Malvina Blais (79), Académie Saint-Joseph; Laurette Courchaine (74), Couvent de Saint-Adolphe; Hedwidge Fontaine (74), Couvent de Saint-Joseph; Adrienne Légal (74), Ecole Dugas, Sainte-Geneviève; Gérard Rajotte (72), Collège de Saint-Jean-Baptiste; Ulysse Dégagné (71), Couvent de La Broquerie; Léo Lafrenière (71), Couvent de Letellier; Léopold Lemoine (71), Couvent de Sainte-Agathe; Angèle Bourgeois (70), Couvent de Saint-Malo; Joseph Grenier (69), Couvent de Saint-Léon; Céline Pantel (67), Ecole Saint-Adélard, Lourdes; M.-Angèle Laflèche (60), Couvent de Saint-Charles; Doris Ralph (55), Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle; Jeanne Bourget (55), Couvent de Dunrea; Henriette Boille (52), Ecole Saint-Benoit, Saint-Claude; Marc Trudeau (52), Couvent de Lorette; Alf. Beauchemin (52), Couvent de Saint-Pierre; Yvonne McCaughan (44), Couvent de Saint-François-Xavier; Maria Piché (39), Couvent de Fannystelle.

GRADE V

Prix provincial: Yvonne Guay (95), Couvent de Sainte-Anne.

Prix paroissiaux: Cécile Toupin (92), Couvent de Sainte-Agathe; Hélène Chaput (91), Couvent de Letellier; Denise Clément (82), Couvent de Saint-Jean-Baptiste; Rosina Chaput (80), Couvent de Sainte-Anne; Claire Brunet (80), Académie Saint-Joseph; Louise Augert (80), Couvent de Notre-Dame de Lourdes; Agnès Landry (75), Couvent de Saint-Adolphe; Rosa Labossière (70), Couvent de Saint-Léon; Joseph Maynard (69), Couvent de Saint-Malo; Joséphine Bélanger (68), Couvent de Saint-Norbert; Eugénie Préfontaine (66), Couvent de Saint-Pierre; Gilberte Dufault (66), Couvent de Lorette; M.-Jeanne Fontaine (61), Couvent de Saint-Joseph; Yvonne Lajoie (56), Couvent de Dunrea; Noé Chevrier (54), Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg; Louise-Anna Goulet (48), Ecole Parthenay, Saint-Claude; Joseph Caron (46), Couvent de Saint-Charles; Germaine Guyot, Couvent de Fannystelle; J. Van Walleghem, Ecole Cocquart, Ile de Chênes.

GRADE IV

Prix provincial: Marguerite Mayeur (98), Académie Saint-Joseph.

Prix paroissiaux: Mélina Delorme (97), Couvent de Saint-Adolphe; Edouard Fry (96), Maison-Chapelle, Saint-Boniface; Germaine Tétreault (95), Couvent de La Broquerie; Germaine Lambert (94), Ecole Avon, Saint-Malo; Annie Lipton (95), Couvent de Saint-Norbert; Alice Roy (94), Couvent de Saint-Jean-Baptiste; Nathalie Desmarais (90), Couvent de Sainte-Anne; Clémentine Nivon (88), Couvent de Saint-Léon; Albert Pilon (87), Couvent de Sainte-Agathe; Agathe Comeault (84), Couvent de Letellier; Bertha Trudeau (84), Couvent de Lorette; Thérèse Angers (84), Couvent de Saint-Charles; Lucette Beauchemin (83), Ecole de l'Ile de Chênes; Thébald Martin (82), Ecole Beaverdam, Sainte-Amélie; Adrienne Weicker (80), Couvent de Notre-Dame de Lourdes; André Dionne (77), Couvent de Saint-Joseph; Y. Durand (74), Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg; Conrad Levasseur (63), Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle; Louis Gagné (62), Couvent de Saint-Pierre; Cécile Morissette (59), Couvent de Fannystelle; Gilberte Lamarre (58), Couvent de Saint-François-Xavier; Jeannette Fortier (56), Couvent de Dunrea; Louis Goulet (40), Ecole Parthenay, Saint-Claude.

L'élection de Grouard aura lieu le 11 juillet

Edmonton — L'élection de Grouard aura lieu le 11 juillet; la nomination se fera le 4 juillet. Il s'agit de remplacer l'hon. J.-L. Côté, nommé sénateur. On attache un grand intérêt à cette élection parce qu'elle va permettre de juger de la force respective actuelle des partis progressiste et libéral. Le candidat progressiste est James Cullé, de High Prairie, et le candidat libéral L.-A. Giroux, d'Edmonton.

REGINA — A.-E. Steele, fermier bien connu d'Antler, a été déclaré élu à la législature provinciale pour représenter la circonscription de Cannonington. Les progressistes et les conservateurs n'avaient pas présenté de candidat.

CALGARY — D'après un rapport publié par le "Calgary Herald", le blé a de six à douze pouces de haut dans le sud de la province et il y a assez d'humidité dans le sol pour un mois.

SESSION FEDERALE

Traité de Lausanne — Puits d'huile — Rapatriement — Marine marchande

Ottawa — Toute une journée a été consacrée au débat sur le traité de Lausanne. Plusieurs orateurs ont pris part à la discussion, mais le discours du premier ministre et celui du chef de l'opposition ont eu naturellement la plus grande importance.

M. King refit l'historique de toute l'affaire. Le seul avenir possible pour le Canada, dit-il, est l'autonomie intégrale au sein de l'empire. Pour faire avancer notre pays vers ce but, le gouvernement libéral ne veut manquer aucune occasion d'affirmer l'égalité du Canada, non seulement avec les autres Dominions, mais même avec l'Angleterre. Dans le cas de Lausanne, on ne nous avait pas invités, donc nous ignorons la conférence et le traité.

Ce traité, ajoute M. King, lie le Canada, puisque notre roi l'a ratifié, mais il ne peut nous imposer toutes les obligations qui en découlent; nous rejetons ces obligations, parce que nous n'avons pas la responsabilité des négociations.

M. Meighen critique

Le chef de l'opposition est d'accord avec M. King sur l'autonomie du Canada.

Mais il croit que nous devrions l'affirmer autrement. Il blâme le gouvernement de s'être désintéressé complètement d'un traité qui pourtant nous lie. Si nous n'étions pas présents à Lausanne, dit-il, nous pourrions néanmoins agir par l'extérieur, présenter notre point de vue et peut-être modifier certaines lignes de la politique britannique. Agir autrement, c'est rétrograder de trente ans et revenir à l'ancien status colonial.

L'hon. Ernest Lapointe soutient la même opinion que le premier ministre.

M. Robert Forke, chef progressiste, déclare que le Canada est plus qu'une colonie, mais moins qu'une nation. Il approuve l'attitude du cabinet.

Une résolution, présentée par le capitaine Shaw, pour obtenir l'approbation de la conduite du gouvernement par la Chambre, a été déclarée hors d'ordre.

Plus de subsides aux puits d'huile

Le gouvernement se propose d'abolir, l'an prochain, le subside qu'il donne depuis longtemps aux propriétaires de puits d'huile. Cette abolition leur serait funeste, prétend M. Drayton. Il y a dans l'ouest de l'Ontario, et particulièrement dans les comtés de Lambton et d'Essex, plus de 3,500 puits d'huile. La production annuelle est de 160,000 gallons. En 1922, le gouvernement a donné $93,636 pour les aider.

Nouveaux bureaux de rapatriement aux Etats-Unis

Il est probable que le gouvernement établira sous peu des bureaux de rapatriement à Portland, à Woonsocket et à Fall River, centre des filatures américaines, et que les titulaires de ces bureaux seront des Canadiens français. Des postes de ce genre existent déjà à Providence, à Manchester et à Boston. Cette mesure est prise à la suite de l'intervention active et intelligente de M. E. Saint-Père, député d'Hochelaga, qui a obtenu du ministère de l'immigration l'assurance que nos compatriotes recevraient aux Etats-Unis l'attention qu'ils méritent.

Notre marine marchande

Pendant les vacances, le gouvernement étudiera l'opportunité de donner plus d'ampleur à notre marine marchande. Cette déclaration assez extraordinaire de l'hon. George P. Graham a été faite au moment où, à propos des crédits du commerce, la Chambre discutait les moyens de développer notre commerce extérieur. M. Graham n'a pas donné de détails sur ses projets, mais il a laissé entendre que, pour fournir aux exportateurs canadiens un service de navigation efficace avec les Antilles de l'Amérique Méridionale, le gouvernement transformera les navires actuels en les rendant propres au trafic des victuailles et qu'il achètera des vaisseaux de plus fort tonnage. M. Meighen a noté que les libéraux changent d'avis sur la marine et M. Duff a rappelé que la marine nous a déjà coûté en pure perte $90,000,000.

M. Hance Logan et plusieurs de ses collègues ont demandé de nouveau que l'on fît tout ce qui est possible pour augmenter le commerce canadien avec les Antilles, où nous trouverions des débouchés considérables, accaparés actuellement par les Américains.

A Wembley

A M. Fernand Rinfret, député de Montréal-Saint-Jacques, le gouvernement apprend que les quatre maisons canadiennes-françaises suivantes sont représentées à la foire impériale de Wembley: Caron et frères, le professeur Guillaume Couture, la compagnie de gants Galibert et Lamontagne limitée, [illegible] de Montréal.

Le gouvernement a conduit dans la province de Québec, comme dans les autres parties du Canada, une active propagande pour induire les hommes d'affaires à participer à la foire.

Un commissaire fut nommé qui visita personnellement les centres industriels et se tint en communication avec les chambres de commerce, ne laissant rien qui aurait pu aider la propagande.

LE NOBLE GESTE DE ROCKFELLER

Un témoignage d'admiration pour le peuple de France

Nous avons annoncé que M. John D. Rockfeller avait mis un million de dollars à la disposition d'un Comité franco-américain pour la reconstruction du toit de la cathédrale de Reims, la remise en état des bâtiments et des fontaines de Versailles, les réparations urgentes du château et du parc de Fontainebleau.

Voici la lettre que M. John-D. Rockfeller a écrite au président du Conseil à ce sujet et dont les termes, délicats et touchants, donnent encore plus de prix à la somme considérable offerte à l'art français.

"Mon cher président,

"En revenant en France, l'été dernier, après une absence de dix-sept ans, j'ai été impressionné à nouveau par la beauté de son art, la magnificence de son architecture, la splendeur de ses parcs et de ses jardins.

"Parmi ces trésors, dont la France est la gardienne, il en est qui font partie du patrimoine de toutes les nations, car leur influence est une source d'inspiration pour l'art universel.

"A la pensée que quelques-uns de vos grands monuments nationaux portent les marques dévastatrices du temps, parce que les réparations d'entretien n'ont pu être faites durant la guerre, et que d'autres demeurent encore les témoins silencieux de ses ravages, j'ai été remué par un sentiment de profond regret.

"Je sais bien que cet état de choses n'est que temporaire et qu'il s'améliorera de lui-même lorsque le peuple de France pourra se détourner des tâches si pressantes qui lui incombent pour reprendre la tradition qui lui a valu la réputation si enviable d'être le conservateur de ses monuments publics. Je considérerais comme un privilège s'il m'était permis de contribuer à ce résultat en mettant un million de dollars à la disposition d'un comité composé de Français et d'Américains.

"Mon désir serait que cette somme pût servir à la reconstruction du toit de la cathédrale de Reims, à la remise en état des bâtiments, fontaines et jardins de Versailles et aux réparations urgentes que réclament le palais et les jardins de Fontainebleau.

"Si j'ai été amené à faire cette proposition, ce n'est pas seulement à cause de mon admiration pour ces merveilleux chefs-d'oeuvre de l'art, dont l'influence doit demeurer intacte et se perpétuer à travers les siècles pour le plus grand bienfait des générations successives, mais aussi en raison de mes sentiments pour le peuple de France, que j'admire pour sa belle humeur, son fier courage et l'amour qu'il porte à son foyer."

M. Poincaré a aussitôt écrit à M. Rockfeller pour lui dire, au nom du gouvernement de la République, toute la reconnaissance qu'inspire son geste généreux.

LE ONZIEME CONGRES DE L'A. C. J. C.

L'A. C. J. C. célèbera en même temps le 20me anniversaire de sa fondation

Montréal — L'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française prépare un congrès très important sur l'organisation du commerce canadien-français. En même temps elle célèbrera le vingtième anniversaire de sa fondation.

Le samedi 28 juin à 8 h. du soir se tiendra à l'Université de Montréal la première séance du Conseil fédéral.

Toutes les autres manifestations du congrès auront lieu soit au Gésù, soit dans la salle académique du Collège Sainte-Marie.

Il y aura messe solennelle avec sermon de circonstance le 29 juin à 10 h.

Outre les séances solennelles d'ouverture et de clôture et une manifestation réservée aux anciens de l'A. C. J. C., il y aura trois séances d'étude très importantes sur le commerce.

M. François Vésina, professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales, à Montréal, présentera le rapport relatif à "l'aspect économique" du commerce canadien-français. M. Wilfrid Guérin, notaire, secrétaire général de l'A. C. J. C., traitera de "l'aspect social" du commerce canadien-français, et "l'aspect national" du commerce canadien-français a été réservé à M. Eugène L'Heureux, avocat, rédacteur au "Progrès du Saguenay" à Chicoutimi.

Aumôniers anciens et actuels, membres fondateurs, anciens qui ont déjà fait partie de l'A. C. J. C. et membres actuels se donnent rendez-vous à Montréal pour ces assises qui devront apporter à l'A. C. J. C. un regain de vie et d'expansion.

ECHOS D'EUROPE

Le vote des femmes en Belgique

Bruxelles — M. Colart, catholique, demande à la Chambre des représentants l'inscription à la suite de l'ordre du jour de la proposition de loi sur le vote des femmes dans la province.

Après un débat, la Chambre, par appel nominal, adopte la proposition de M. Colart par 80 voix contre 75 et 3 abstentions.

L'exploit de Pelletier-Doisy

Paris — Il est intéressant de savoir "comment fut conçu et décidé" le raid aérien de Pelletier-Doisy. Voici:

Pivolo avait eu l'idée, tout d'abord, il y a un an, d'un raid Paris-Hanoi. Le ministère a demandé à réfléchir. Il y avait en l'air — si j'ose dire — un projet de voyage autour du monde. Mais, pour faire le tour du monde, il faut de l'argent: — à cause du change, probablement, — le ministère n'en avait pas. Pivolo rentra son idée dans son casque, mais il ne ferma pas ses ailes... Il fit bien. Le ministère, un beau matin, se réveilla et demanda notre Pivolo au bout du fil:

— Allô! Allô!... Pelletier-Doisy?

— Oui.

— Allons, mon garçon, soyez heureux... On vous autorise à partir... mais tâchez d'aller un peu plus loin?

— Un peu plus loin?

— Eh! oui... plus loin.

C'était vague. Il avait proposé Hanoï. Il pensa que le ministre aimait mieux Nagasaki. Il sourit, prit un taxi, arriva au ministère.

— J'irai où vous voudrez! dit-il.

Et voilà comment est parti l'aviateur de France! Quatre mois durant, avant de risquer le coup, il a étudié le mystère des cieux, des bourrasques, les données des prévisions météorologiques lointaines, la course errante des "moussons". Pas de ravitaillement, pas de tambours, pas de chic, pas de zinc truqué! Un avion de série, des réservoirs, des cartes, des conserves, de l'eau et "Bonsoir, les gars"!

Une exposition des Poupées de France

Paris — Une exposition vient de s'ouvrir qui réjouit les régionalistes et tous ceux qui s'intéressent au passé pittoresque du pays. Cette exposition est celle des "poupées de France". Elle a été inaugurée le 30 mai en présence de Mme Alexandre Millerand, par M. Loucheur, ministre du Commerce et grand'maître des postes. C'est, en effet, l'orphelinat national des P. T. T. qui a eu la jolie et touchante idée de réaliser, au moyen de 2,500 poupées, une reconstitution des vieux costumes de toutes les provinces françaises. Des cartes postales photographies sont également mises en vente et peuvent, sur place, être timbrées par la poste du Salon même.

C'est au profit des pupilles de l'orphelinat national des P. T. T. qu'a été constituée cette collection unique au monde.

Les restes de Nicolas II reposeraient en France

On sait avec quelle sauvagerie furent massacrés par les bolcheviks, aux environs d'Ekaterinenbourg, l'empereur Nicolas II et sa famille. L'enquête a établi que les corps des impériales victimes furent brûlés, et les débris de l'horrible combustion jetés dans un ancien puits de mine. C'est là qu'on retrouva quelques os calcinés, plusieurs bijoux et des fragments d'étoffe, qui furent pieusement recueillis et emballés dans un petit coffre. C'était tout ce qui restait de la famille impériale.

L'amiral Koltchak fit offrir à Lloyd George de lui remettre la tragique relique. Celui-ci la refusa. Koltchak s'adressa au chef de la mission française, le général Janin, qui se trouvait à Kharbine. Le général accepta sans hésiter de se charger des humbles restes de celui qui avait été le fidèle allié de la France. M. Gilliard, l'ancien précepteur français attaché à la famille impériale, put arriver à Kharbine sans encombre et remettre le coffret funèbre entre les mains du général Janin.

Les restes de la famille impériale russe sont arrivés en France. Ils y reposent secrètement en lieu sûr, affirme-t-on. Ont-ils été remis à l'impératrice-mère? Quelques personnages, parmi ceux qui sont encore les premiers de l'État, seraient en état de répondre à cette question.

Une doctoresse en droit entre au noviciat

Paris — Les doctoresses en droit sont rares, le diplôme de licence étant suffisant pour permettre aux dames d'acquérir les titres qui leur ouvrent notamment la carrière d'avocat.

Une jeune fille dont la famille habite à Raismes, dans le Nord, Melle Dorge, vient de passer avec succès sa thèse de doctorat.

Mais c'est à Dieu que Mlle Dorge a voulu faire hommage de ses lauriers. Un de nos confrères annonce que le jour même où Melle Dorge était nommée docteur en droit elle entrait en religion. La connaissance du droit ne pourra que favoriser l'accomplissement des devoirs de sa vocation religieuse.

"Ussr"

Paris — La "Russie" a cessé d'exister, suivant une note publiée par l'administration française des postes et télégraphes. Le nom officiel du pays, donné par les autorités postales russes, n'est plus "Russie", mais "Union des républiques du Soviet socialiste", dont l'abréviation est "Ussr".

Les autorités postales françaises recommandent l'emploi de ce dernier vocable sur les correspondances adressées en Russie.

Les préparatifs de revanche allemande

Les organisations secrètes pullulent en Allemagne et toutes ont en vue la revanche. Elles sont au nombre de soixante-treize, dont la plus dangereuse est l'organisation Consul, responsable des meurtres d'Erzberger et de Rathenau et de la tentative d'assassinat de Scheidemann.

La deuxième organisation est le Kampfbund raciste (ou Ligue de combat), dont les rangs comprennent presque tous les gymnastes allemands.

L'organe des formations bavaroises est la "Grossdeutsche Zeitung" (gazette de la grande Allemagne). Les associations bavaroises Reichskriegsflagge (drapeau de guerre du Reich) et le Bund Oberland se rattachent au Kampfbund, dont les effectifs du Nord sont évalués à 10,000 et ceux du Sud à 6,000.

L'Association des anciens combattants du front a fusionné avec le Stahlhelm, qui sympathise avec le Kampfbund. Les effectifs de ce groupement sont évalués à 200,000 unités, la plupart armées.

Il y a encore l'organisation Jungdeutscher Orden (ou Jungdo), Ordre de la jeunesse germanique, dont les troupes embrassent plus de 100,000 affiliés.

Les associations patriotiques réunies (V. V. V.) sous le commandement du député raciste Geissler, disposent de trente organisations diverses et 20,000 affiliés.

Mentionnons enfin l'organisation Hanfreko et l'organisation féminine Koenigin Louise Bund.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 17 JUIN 1924 NUMERO 2

"Si nous aimons le Sacré-Coeur, donnons-Lui les enfants. Jadis, Il disait: "Laissez venir à moi les tout petits", tant Il désirait s'en faire aimer. Ce désir, Il l'a toujours."

LA LIBERTÉ

"Je te promets que mon Coeur se dilatera pour répandre en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui lui procureront qu'il lui soit rendu. — (Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie.)

NOTES DE LA SEMAINE

LES CERCLES PAROISSIAUX ET LE CONGRES DE L'ASSOCIATION

Moins de trois semaines nous séparent actuellement de la date du Congrès de l'*Association d'Education*. Pendant que les préparatifs se poursuivent activement au comité exécutif, les cercles paroissiaux doivent s'organiser, de leur côté, pour apporter leur quote-part à l'oeuvre commune et retirer de ces assises tout le bénéfice possible.

La constitution de l'Association dit expressément que chaque cercle paroissial tiendra une assemblée générale le deuxième dimanche qui précédera immédiatement un congrès de l'Association, aux fins de choisir les délégués du cercle à ce congrès. C'est donc le dimanche 29 juin que doit s'accomplir cette formalité. Avis aux officiers des cercles qui ont juste le temps voulu devant eux pour les convocations nécessaires.

Chaque cercle paroissial a droit à un délégué par cent personnes ou fraction de cent de population catholique de langue française, dans les campagnes, et à un délégué par deux cents ou fraction de deux cents dans les villes. Le comité doit communiquer à l'exécutif les noms des délégués du cercle au congrès immédiatement après leur élection.

Il est inutile d'insister sur le sérieux qu'il convient d'apporter au choix des délégués. Toutes nos paroisses ont à coeur de faire bonne figure au congrès. Elles enverront donc les plus aptes à les représenter dignement, des hommes consciencieux et bien au courant de la situation scolaire locale, capables de voter d'une façon intelligente et de prendre part à la discussion, capables de donner, à leur retour, un bon aperçu des séances auxquelles ils auront assisté.

C'est par des délégués de ce genre que tous nos centres français et tous nos compatriotes pourront profiter dans une juste mesure des travaux du congrès.

NOTRE DEUXIEME CONCOURS DE FRANCAIS

Nous publions dans ce numéro les résultats du deuxième concours de français organisé par l'*Association d'Education*. Il marque un progrès considérable sur l'année dernière, puisque le nombre des concurrents s'est grossi d'un seul coup de plus d'un millier. Encore un petit effort et toutes nos écoles françaises sans exception seront englobées dans le mouvement, ces concours seront devenus une véritable institution populaire dont nous recueillerons des fruits abondants.

Il n'y a rien comme des examens de ce genre pour stimuler l'ardeur des élèves et du personnel enseignant. Dans toutes les écoles qui se préparaient à concourir ou à y constater un grand enthousiasme pour l'étude du français. Notre langue va enfin obtenir la place qui lui revient dans le programme scolaire, grâce à l'attention qu'on y porte en haut lieu et aux récompenses dont son acquisition est l'objet. On peut affirmer sans crainte que l'institution de ces concours de français, due à l'*Association d'Education*, nous vaut un immense bienfait.

Un mouvement est sur pied en différents endroits pour organiser aussi des concours paroissiaux. L'idée est excellente et devrait s'étendre à tous nos centres. On trouvera un réel profit à provoquer l'émulation entre les écoles d'une même localité, et ce sera en même temps la meilleure préparation au grand concours provincial.

LES VINGT ANS DE L'A. C. J. C.

Il y a vingt ans ce mois-ci que l'A. C. J. C. tenait son premier congrès général à Montréal. C'était une initiative assez hardie à cette époque, de songer à opérer le groupement des jeunes en dehors de toute préoccupation politique, dans l'unique but de les préparer à une vie de dévouement pour le bien de la religion et de la patrie. L'association a vécu, elle a grandi et s'est répandue à travers tout le Canada français. Nous en avons une branche sur les bords de la rivière Rouge qui manifeste une remarquable activité, comme l'on peut s'en rendre compte par sa chronique publiée régulièrement dans nos colonnes. Elle tient précisément aujourd'hui son congrès annuel, lequel se terminera par un banquet pour fêter le vingtième anniversaire.

Dans un pays comme l'Ouest, où l'oeuvre de préservation de la jeunesse cause de si légitimes soucis, l'A. C. J. C. a un rôle de tout premier plan à remplir. La mentalité de notre génération qui grandit est bien exposée à dévier, au contact des influences adverses qui la sollicitent de toutes parts. Il serait à souhaiter que tous nos jeunes gens puissent bénéficier de la solide formation religieuse et patriotique que l'on acquiert dans les cercles de l'A. C. J. C. Le rêve est sans doute impossible à réaliser, mais nous comptons du moins que l'A. C. J. C. continuera de nous fournir l'élite dont nous avons besoin pour maintenir les cadres de notre organisation nationale et leur donner même un regain de vie.

Ce sont de tels espoirs qui attirent à l'*Association de la Jeunesse* les sympathies de tous et font que nous nous réjouissons avec elle, aujourd'hui, des remarquables succès enregistrés au cours de ses vingt premières années.

Donatien FREMONT.

LE "DEVOIR" ET SON PROGRAMME

Un article de M. Henri Bourassa

A l'occasion de son installation dans son nouvel immeuble, le "Devoir" a publié un numéro-souvenir d'un grand intérêt qui permet de jeter un coup d'oeil sur le travail accompli par notre grand confrère de Montréal au cours de ses quinze années d'existence. Un article de tête de M. Henri Bourassa montre comment le journal, toujours fidèle au programme du début, a tendu constamment à l'élargir dans le sens d'une oeuvre d'éducation religieuse, sociale et patriotique.

Le directeur du "Devoir" rappelle les paroles qu'il prononçait au dixième anniversaire de son journal:

"Tout ce qu'il y a de changé, ou plutôt de rectifié et de renforcé, c'est notre détermination de subordonner toutes nos luttes et tous nos efforts à l'unique et constante pensée de servir Dieu; c'est le désir accru d'amener le plus grand nombre possible de nos lecteurs et de nos compatriotes à comprendre que toutes les sociétés et toutes les institutions humaines doivent tendre vers Dieu; et, par conséquent, à "vouloir" que la société particulière dont nous faisons partie et toutes les institutions qu'elle renferme soient ordonnées selon les lois et les desseins de Dieu.

"Indépendamment de sa valeur morale comme acte de foi et d'hommage à Dieu, cette détermination a, pour un journal ou pour toute oeuvre d'enseignement et de propagande, l'immense avantage d'élargir singulièrement les horizons et de soustraire ceux qui la prennent aux entraves du parti-pris et des préoccupations personnelles. Elle leur permet aussi d'établir, entre les questions qu'ils sont appelés à traiter, une hiérarchie d'importance beaucoup mieux ordonnée que la passion de la politique ne le peut faire, plus conforme aussi aux véritables intérêts, aux intérêts foncières et permanents de la société où leur action s'exerce.

"En ce qui nous concerne, voici à quelles conclusions pratiques cette résolution nous amène. C'est qu'au lieu de faire porter notre principal effort à combattre les ennemis de l'Eglise, de la race, de la patrie canadienne ou de la petite patrie canadienne-française, nous voulons nous appliquer davantage à fortifier chez nos compatriotes l'attachement à l'Eglise notre mère, la fierté de race, la fidélité aux traditions, le vrai patriotisme gouverné par la foi, éclairé par les leçons de l'histoire. Condamnons l'impiété et l'indifférence, fort bien; mais surtout, fortifions notre foi et vivons-la dans la vie publique et professionnelle. Combattons l'impérialisme, cette poussée d'orgueil et de cupidité; mais, avant tout, faisons croître en nous-mêmes un nationalisme sain, solide, fondé sur le vrai patriotisme chrétien. Dénonçons l'internationalisme, le socialisme, le syndicalisme neutre, parfait; mais ce qui presse davantage c'est d'éveiller le sens social catholique, de fonder et d'encourager les oeuvres sociales, nationales et chrétiennes. Tenons tête aux ennemis de la langue et de la civilisation françaises, c'est notre droit; mais commençons par les conserver intactes chez nous, et surtout n'oublions pas que nous ne mériterons de les garder qu'à la condition d'en faire les armes défensives de notre foi et de nos traditions catholiques."

Après avoir tracé ce programme que toute la presse catholique française ne peut qu'approuver, M. Bourassa conclut:

"Ces résolutions, elles se sont affermies, élargies, éclairées à Rome, il y a deux ans. Là, dans cette ville "la ville", centre et tête du monde où, en dépit des révolutions, spoliatrices, règne, enseigne et gouverne l'homme qui représente sur la terre Celui qui donne les paroles de vie, où, dans l'ordre même purement humain, pensent et agissent les politiques les plus sages et les plus avertis des cinq continents, j'ai plus appris en trois mois que je n'aurais pu le faire ici ou ailleurs en vingt ans. Des problèmes restés obscurs ou douteux se sont résolus dans mon esprit; j'ai mieux compris les hommes et les choses, apprécié plus exactement l'importance relative des vérités éternelles des faits durables, des événements qui passent, des contingences purement superficielles.

"De là je suis revenu raffermi dans mes convictions fondamentales et mieux ordonné dans mes opinions libres. Il m'a semblé que la conscience, l'honneur et la probité me commandaient de faire profiter le "Devoir" de ce regain de force et de lumière. Tout ce que je regrette, c'est que les restes d'une santé délabrée et d'un talent mûri trop tard pour porter de bons fruits ne me permettent pas d'accomplir cette tâche en toute efficacité."

J.-T.-M. ANDERSON ET LE FRANCAIS

Le chef conservateur de la Saskatchewan dit qu'il n'est pas opposé à notre langue

Prince-Albert — Le "Patriote de l'Ouest" publie la lettre suivante de M. J.-T.-M. Anderson, chef des conservateurs de la Saskatchewan:

"Je viens de lire votre article dans votre numéro du 28: "Un discours du chef conservateur de la Saskatchewan" et je regrette extrêmement qu'un rapport inexact de mon discours à Prince-Albert ait donné lieu à ce malentendu. Très fortement, je n'ai pas déclaré que "seulement l'anglais devrait être enseigné dans nos écoles élémentaires" comme on me le fait dire. J'ai voulu faire ressortir que l'anglais doit être enseigné à tout enfant. En aucune occasion je n'ai parlé contre le français ou contre les Canadiens français, pour qui j'ai la plus haute estime. En parlant des races non-anglaises de notre pays, jamais en aucun temps je n'ai inclus les gens de langue française dont l'oeuvre et la contribution au Canada sont à part. Dans mes conférences à l'Ecole Normale sur le problème des nouveaux Canadiens, j'ai souvent répété que d'aucune manière je n'incluais les Canadiens français dans nos discussions. Des centaines d'étudiants m'ont entendu dire cela.

"Je regrette extrêmement qu'après notre conversation agréable d'il y a quelque temps cet incident se soit produit, et je vous prierais respectueusement d'insérer cette lettre dans votre journal, afin que les gens de langue française sachent qu'une injustice m'a été faite.

"Je pourrais ajouter qu'en ce qui me concerne il n'y aura pas de question de race et de langue introduite dans la prochaine campagne électorale de la province.

"Bien à vous,

"J.-T.-M. ANDERSON."

Après s'être dit heureux d'enregistrer cette déclaration du chef conservateur de la Saskatchewan, le "Patriote" ajoute:

"Pour être juste à l'égard du chef du parti conservateur nous l'invitons ici instamment à vouloir bien exposer, soit dans les colonnes de notre journal, soit dans quelque assemblée publique, le programme que lui et son parti entendent suivre pour que le français soit enseigné aux petits enfants canadiens-français dans les écoles de la province. Un tel exposé contribuera beaucoup à dissiper bien des préjugés. Les colonnes de notre journal sont donc ouvertes à M. Anderson pour faire l'exposé de son programme positif sur cette question."

A noter que le "Prince Albert Herald", de son côté, a publié une lettre de M. Anderson, affirmant qu'il n'a point dit au banquet conservateur que "seul l'anglais doit être enseigné dans les écoles primaires". Le "Herald" maintient que son rapport du discours est exact.

Les progrès en aviation que marque le raid Pelletier-Doisy

Paris — Le lieutenant Pelletier-Doisy a eu les honneurs d'une séance de l'Académie des sciences, par une communication très intéressante de M. Bréguet sur les conditions dans lesquelles le merveilleux aviateur a fait le voyage de Paris à Hanoï.

M. Bréguet a noté les progrès que ce raid vient de marquer en aviation. Tant au point de vue de la robustesse, de la légèreté, de la "finesse" qu'à celui de l'économie de combustible, l'avion de Pelletier-Doisy a établi un record. Son moteur pouvait utiliser 400 chevaux, il n'en a utilisé que 200, bien que marchant à 190 kilomètres à l'heure. Il a parcouru 14,000 kilomètres en soixante et onze heures, et a prouvé que l'on pourrait faire le tour du monde en six jours.

L'Académie a décidé que la note de M. Bréguet serait publiée "in extenso" dans les comptes rendus officiels de l'Académie.

OTTAWA—Duncan Campbell Scott, sous-surintendant général des affaires indiennes, a déclaré samedi que le contrat n'avait pas encore été accordé pour la construction de la nouvelle école indienne de Duck Lake. Les soumissions ont cependant été ouvertes et la plus basse est celle de la firme Smith et Wilson, de Régina.

LETTRE DE LA SASKATCHEWAN

A propos d'un débat au Parlement modèle de l'Ecole Normale de Saskatoon — L'enseignement utilitaire et ses lacunes — Le français "langue morte"

(Service spécial de la "Liberté")

Le printemps, en notre province, semble vouloir devenir, par tradition, une saison consacrée aux discussions scolaires et pédagogiques. Politiciens en chambre ou en tournées électorales, ministres en herbe dans les parlements modèles de nos écoles normales et de nos universités, orateurs publics dans les conférences d'instituteurs et de syndics d'écoles, prédicants anglais au sein de leurs sociétés orangistes... nombreux sont ceux qui viennent chaque année, à la montée des sèves, nous entretenir de leurs réflexions hibernales sur ce que trente siècles d'expérience humaine n'ont pu encore établir: le système d'opérations pédagogiques, méthodiquement combiné, suffisamment perfectionné et d'application universelle, qui livrerait infailliblement ce produit tant recherché que l'on décore du nom pompeux de "citoyen idéal".

Il va sans dire que puisque l'on n'a pas encore pu s'entendre sur la vraie nature de ce produit idéal, les conclusions jusqu'à ce jour n'ont pu être ni décisives ni finales; parfois elles ont été bien contradictoires, et trop souvent, hélas! injustes et fatales à des milliers de jeunes vies dont la vraie destinée, du fait de leur application précipitée et irréfléchie, a subi un affreux coude.

Nos programmes scolaires

Les journaux de fin mars nous apportaient l'analyse des débats du parlement modèle de l'Ecole Normale de Saskatoon où, à titre de premier ministre, un néophyte du grand rêve utilitaire y fonçait comme un boulet de canon sur la cuirasse déjà bien mutilée, mais encore résistante, de nos programmes scolaires.

A son dire, les conditions présentes ne peuvent plus se satisfaire de cette agglomération incongrue, irrationnelle et insuffisante de vagues aperçus scientifiques et de méprisables questions de linguistique et de philologie. L'étudiant qui les a imbibées reste absolument désemparé devant les nouvelles conditions de vie, les grands problèmes industriels et les relations mondiales. Il n'en a pas l'intelligence, encore moins la commande. Les générations futures ont besoin d'une connaissance plus approfondie de l'histoire et des systèmes politiques, de la science industrielle et des relations mondiales... Comme application locale, l'agriculture deviendrait sujet obligatoire et non plus facultatif et ces deux langues mortes et de nulle valeur commerciale: le français (?) et le latin, disparaîtraient des programmes officiels.

Enseignement utilitaire

En fait de sujets d'étude, notre homme n'admet que ce qui paye en or sonnant ou en nature de force et de pouvoir. Le barême de la valeur de la vie, c'est celui des revenus. C'est l'envers de la vieille formule: "Make a life, not a living". Le règne des mots — il veut apparemment parler des idées abstraites, car les mots prononcés sans intelligence ne sauraient être que des cris — a assez duré, il faut en venir aux choses. Il croit possible et réalisable l'art de manier et d'émettre des idées au moyen d'un langage insuffisant ou imparfait. La beauté de l'art et de la littérature, c'est de l'idéologie bourgeoise devant laquelle son coeur bat à vide et son regard reste éteint.

C'est la vieille thèse utilitaire qui courait la presse au temps où les positivistes et les grands industriels voulaient retirer le gouvernement spirituel des sociétés aux prêtres pour le confier aux savants. Vous vous souvenez sans doute de ce pauvre Père Enfantin qui voulait remplacer la morale chrétienne par la morale naturelle, la charité par la philanthropie, les cardinaux par les académiciens, les évêques par les savants, les curés par les instituteurs, les églises par les écoles...

On en vient à ces conclusions lorsque, à la suite d'une capitulation morale, on accepte le niveau inférieur de la vie et que l'on assigne à l'existence humaine, comme fin ultime, quelque but concret, positif et bien de ce monde: un vaste empire, une grande entreprise, une riche bourse. On donne pour principe à la civilisation le profit et non la justice, l'envie et non la charité. On se résout ainsi à vivre en marge du dogme et de l'idéal; l'intelligence n'a pas d'autres curiosités, le coeur ne connaît point d'autres désirs. L'art de penser ne saurait inquiéter quiconque n'aspire qu'à manier des outils. Pour avoir des nerfs, on consent à se passer de coeur ou tout au plus à ne retenir que le plus commun des coeurs: le coeur industriel et commercial. Croyant connaître mieux et devenir plus sage, on ne devient pas meilleur et parfois on ne sait pas comment vivre.

La science aveugle

On l'a dit bien des fois et il ne faut pas se lasser de le répéter: la science en elle-même n'est qu'un être aveugle et sans âme. Elle tend une bombe à l'anarchiste et une ceinture au naufragé avec la même inconscience et la même désinvolture. Elle peut marcher; mais pour voir intelligemment son terrain d'application, elle a besoin des deux yeux de la morale et de l'idéal. Il faut à l'homme qui veut en vivre d'autres inspirations pour en régler l'usage. Il doit savoir s'étonner, se demander, vénérer, aimer sans quoi la science n'est plus qu'une arme dangereuse et à double taillant, qui peut lui faire autant de mal qu'il peut en tirer de bien. Le progrès moral est encore la plus sûre garantie de bonheur en ce monde.

Les leçons de l'histoire

Notre néophyte du grand rêve veut que les générations futures étudient l'histoire au point de vue utilitaire. Franchissant la limite étroite fixée à leurs intelligences, elles y découvriront peut-être que la religion, les croyances et les vertus qu'elles inspirent, le patriotisme intelligent, le désintéressement et tant d'autres choses excellentes dont il ne prévoit pas l'étude dans son programme idéal, sont des forces supérieures, abstraites si vous le voulez, mais pourtant bien vives, qui ont accompagné et soutenu l'humanité dans sa marche progressive, bien avant qu'aient été inventées la poudre et l'imprimerie et que fussent domestiquées l'électricité et la gazoline. Et cette constatation leur fera peut-être trouver moins arrogants ceux qui réclament pour le christianisme l'immortel honneur d'avoir pris pour base la morale, plutôt que la politique et l'intérêt.

Les systèmes politiques

Il veut aussi qu'elles étudient les systèmes politiques et les relations mondiales. Cette étude les mènera sûrement à cette autre constatation que la politique s'en porterait bien mieux si l'on ne s'y adonnait qu'après avoir mûri ses pensées: l'ordre réel et la condition de tout succès n'est-il pas d'apprendre à penser avant que d'agir?

De telles vies, passées ainsi tout entières en terre, auraient-elles bien droit à des funérailles qui symbolisent des espoirs futurs? Comme monument funéraire nous leur accorderons tout au plus un pilier effondré ou un moteur éteint d'une dernière panne et nous garderons précieusement nos croix et nos monuments pour les saints et les héros qui, tous, ont su dépasser l'idéal utilitaire, n'ayant pas vécu pour vivre ou commercer, mais plutôt pour élever l'humanité.

Et les droits du français?

Mais comment discuter avec des âmes aussi commerciales et industrielles les droits du français — langue morte — et de nulle valeur pratique? Le propre du commercialisme est de rabaisser le niveau moral et de tuer l'esprit. Force nous est pourtant d'abandonner les hauteurs de la moralité et de la justice où elles refusent de nous suivre et affectent de ne pas nous entendre pour venir les rencontrer au niveau de leur terre-à-terre utilitaire. Ce n'est plus la grande et honnête façon de soutenir des débats, mais il reste encore quelques arguments de valeur.

Depuis que les commis allemands courent toutes les plages du monde, parlant leur dialecte à tous les indigènes du globe, est-il vraiment pratique et utilitaire, pour un Anglais, de considérer comme une dérogation aux règles la connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères? La maison de commerce est-elle réellement si bien montée qu'elle n'ait pas lieu de craindre la concurrence?

Forcés par le tarif américain d'écouler nos produits agricoles et industriels sur les marchés de tous les continents, l'heure est-elle bien choisie de nous priver d'agents qui connaissent les différentes langues de nos clients présents et futurs? Ne ferions-nous pas mieux de pousser à l'étude des langues étrangères, de façon à compléter leur formation professionnelle?

La supériorité du Juif

Le plus grand concurrent du marchand anglais n'est-il pas le Juif? Est-ce parce qu'il est plus honnête, plus entreprenant, plus audacieux, ou serait-ce plutôt parce qu'il porte plus grosse la bosse de la linguistique?

Les savants, les puissants et les riches du monde entier, tout ce qui rêve d'une vie complète et veut être quelqu'un dans ce monde, étudie le français: langue des idées et de ces grandes affaires mondiales qui s'appellent le champ de la diplomatie. Beaucoup d'entre eux payent très cher et consacrent beaucoup de leur temps à son acquisition et à son perfectionnement. Pourquoi leur abandonner dédaigneusement un privilège aussi précieux et qu'il nous est donné d'acquérir à des conditions plus faciles et moins laborieuses?

J.-C. F.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce qui sauvera l'Ouest

L'Evénement (Québec):

D'après le colonel Mullins, l'élevage et l'industrie laitière sauveront l'Ouest, comme ils ont relevé l'agriculture dans les vieilles provinces du Canada. Le bétail est la source la plus sûre d'une fortune moyenne pour l'agriculteur, grand ou petit. Un bon cheptel fournit abondamment et à bon marché, le meilleur des engrais. Grâce à des bestiaux bien choisis et d'espèces variées, le cultivateur est indépendant sur sa terre et supporte mieux les fluctuations du marché. Le sol de la prairie canadienne s'adapte encore mieux à l'industrie laitière qu'à la culture des céréales. Des troupeaux merveilleux y vivaient largement avant l'arrivée des colons. Ils ne semaient pas et ne faisaient pas de provisions, mais ils vivaient d'un foin spécial qui ne s'épuisait jamais.

Dans les régions où les éleveurs ont continué de pratiquer l'industrie naturelle de l'Ouest, leur sort a toujours été meilleur que celui des producteurs de froment. Il y a moins d'aléa dans leurs profits et leur richesse est plus sûre. Dans cette partie du Manitoba où de grands propriétaires pratiquent la culture mixte et l'élevage, leur succès est tel qu'ils conseillent aux gouvernants de prêcher l'imitation de leur exemple à la masse des cultivateurs comme moyen unique de rétablir leurs affaires privées et publiques. Mais la culture du blé est un jeu, comparativement à la pratique de toutes les industries d'une exploitation moderne. C'est probablement pour cette raison que tant de colons hésitent à changer leurs habitudes.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 13 juin 1874

S. G. Mgr Taché est de retour parmi ses ouailles, après une absence de quelques semaines. Notre vénéré prélat a été accueilli, à son arrivée, par un clergé nombreux et les principaux citoyens de Saint-Boniface. S. G. Mgr Grandin est également arrivé par l'International.

* * *

Nous apprenons que le gouvernement a décidé de faire commencer les travaux de construction de deux des édifices publics: la maison de douane et le bureau des terres.

* * *

M. Charles Nolin est à construire un vaste hôtel à Sainte-Anne de la Pointe de Chêne.

* * *

Les habitants de Saint-Boniface ont adressé une pétition au gouvernement, demandant une traverse sur la rivière Rouge à l'embouchure de l'Assiniboine.

* * *

Le bureau de direction de l'Association Saint-Jean-Baptiste s'est réuni jeudi soir et des mesures ont été prises pour chômer notre fête nationale avec tout l'éclat possible.

* * *

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu, dimanche dernier, à Saint-Boniface, avec beaucoup de solennité. On avait décoré les rues par où elle défila et un nombre considérable de fidèles assistaient à cette belle et touchante cérémonie religieuse. Le reposoir avait été élevé sur le terrain de M. A.-A.-C. Larivière, à quelque distance de notre bureau; il était orné avec un goût exquis.

Les toilettes immodestes

Brescia, Italie — Mgr Gaggia a résolu de mettre fin aux toilettes immodestes. Il a fait afficher aux portes de toutes les églises et lire à toutes les messes un mandement dans lequel on lit: "Dames et demoiselles sont averties qu'elles seront expulsées des églises si elles osent se présenter les bras nus et décolletées, bref si elles sont vêtues contrairement à la modestie que toute femme bien née devrait éprouver.

"Il est regrettable d'être obligé d'adopter de pareilles mesures dans un pays chrétien, parmi des chrétiens, mais l'effronterie de certaines femmes qui osent exposer leur nudité, [illegible] dans les temples consacrés au culte, nous oblige à imposer le [illegible] que l'église exige."

LA COLONISATION

De bonnes nouvelles nous arrivent des centres de l'Est où l'on s'occupe du recrutement des colons pour l'Ouest. Le travail se poursuit activement et les résultats sont aussi satisfaisants qu'il est permis de l'espérer dans les circonstances. Tous les prêtres colonisateurs sont en ce moment aux Etats-Unis où se porte le plus [illegible]. Les conditions ouvrières continuent d'être très mauvaises dans les villes manufacturières et un bon nombre de compatriotes sont tout disposés à revenir au Canada. Le manque de ressources en empêche malheureusement une bonne partie de mettre leurs projets à exécution.

Plusieurs venus récemment au Manitoba ont trouvé assez facilement de l'emploi. Un certain nombre de familles viennent de s'établir à Vassar. D'autres vont suivre et seront dirigées sur Saint-Labre, Pinewood, South Junction, Rainy River, etc.

Nos compatriotes du Manitoba qui auraient certains avantages à offrir aux nouveaux venus pourraient s'adresser à M. l'abbé J.-A. Normandeau, 287, North Front, New Bedford, Mass., ou encore à M. l'abbé H. Messier, archevêché de Saint-Boniface.

LES DESSOUS DIPLOMATIQUES DES EVENEMENTS DE LA RIVIERE ROUGE

Conférence faite au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices de l'A. C. J. C., par M. Guillaume Charette

Le meurtre d'Elzéar Goulet

La chasse à l'homme continuait; l'on peut dire que c'était le règne de la terreur. Aucun Métis français ne pouvait être en sûreté; les Canadiens "loyaux" les harcelaient sans cesse: viols de domicile, voies de fait et autres exploits qu'il répugne à tout homme qui se respecte de mentionner. Le 13 septembre fut commis le meurtre le plus atroce qu'avait connu la colonie jusque-là. Elzéar Goulet fut lâchement assassiné par un Canadien et quelques soldats de Wolseley. Il avait assisté, le matin, au mariage de Louis Desrivières, respectable pionnier de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, où il vit encore.

Dans l'après-midi, Goulet traversa à Fort-Garry pour vaquer à ses affaires. Sur son retour vers Saint-Boniface, en passant devant l'hôtel Monchamp, il fut reconnu par un Canadien qui donna l'alerte à une bande de soldats. Goulet, qui ne connaissait pas la peur, ne se hâta pas de fuir. Cela donna le temps aux assassins de s'attrouper. Ce que voyant, Goulet courut vers la rivière; comme il était bon nageur, il crut par ce moyen échapper à l'émeute et atteindre heureusement la rive opposée, c'est-à-dire Saint-Boniface. Les soldats lui lancèrent des pierres et réussirent à le frapper à la tête et le faire noyer.

Le lendemain, son corps fut repêché vis-à-vis de la rue Saint-Joseph actuelle. La mort de Goulet, que l'histoire tait aujourd'hui, a été un crime sans parallèle dans les annales canadiennes. Grand fut l'émoi dans la colonie. Il était père de famille et très respecté de tous ceux qui le connaissaient. Riel, dans un document, dit que c'est l'un des hommes qui ont le plus mérité de la cause du mouvement en 1869-70. Trois fois il sauva la colonie. C'est lui qui calma les Sioux et leur fit rebrousser chemin quand ils vinrent au nombre de 2,000 à l'appel de Shawman Racette, qui voulait délivrer le "parti canadien" de Riel; c'est lui qui détermina les Muskégons à retourner chez eux et mit fin aux intrigues de Monkman; c'est encore Goulet qui alla s'emparer de Portage la Prairie, et il fut le premier après Lépine à pénétrer dans le Fort de Pierres.

Il était membre du tribunal militaire qui jugea Scott et c'est pour se venger de lui que la horde orangiste l'a assassiné.

Crime impuni

La colonie se trouvait sans coroner à ce moment-là. Le Dr Bird, qui occupait cet office sous le régime de la Baie d'Hudson et du Gouvernement Provisoire, était absent et Archibald ne l'avait pas remplacé. Le lieutenant-gouverneur fit faire une enquête devant deux magistrats: Robert McBeth et Salomon Hamelin; un certain H.-J.-G. McConville, récemment arrivé de Montréal, représentait la Couronne.

L'enquête dura longtemps, les témoins se trouvaient difficilement; des officiers avaient pris part au crime et les sympathies des magistrats étaient contre la victime et ses opinions. Il fut bien constaté que c'était un cas d'homicide au premier degré, mais punir les coupables eût peut-être ameuté les "loyaux". La grande majorité des soldats étaient protestants, orangistes et très hostiles à tout ce qui était français et catholique. Bref, l'on crut qu'il était de meilleure politique de taire l'affaire, en attendant que "les esprits s'apaisent"... Et après plus d'un demi-siècle, les esprits s'apaisent encore... le meurtre de Goulet attend toujours la justice.

L'esprit populaire aurait été moins affecté par l'assassinat d'un Métis par des Canadiens que par l'arrestation des assassins! Quoi de plus inouï? Ontario, qui est encore glacé d'horreur à la pensée de l'exécution de Scott, ne s'émut pas à la mort de Goulet; il n'y eut pas de résolutions passées en assemblées publiques pour proclamer et rappeler la sainteté du sang britannique; il n'y eut pas de récompenses offertes pour la capture des coupables; il n'y eut pas de dénonciations ni de magistrats délateurs, comme il s'en vit tant à la mort de Scott! Non, Ontario se réjouit au contraire en apprenant cette nouvelle que publia le "Daily Telegraph" sous la rubrique: "A Miscreant Disposed of".

La haine des Ontariens ne s'acharnait pas seulement sur Riel et ses partisans, mais sur tout ce qui était catholique ou parlait français. Les Métis français qui avaient pris fait et cause pour le "parti canadien" contre Riel n'étaient pas plus épargnés que les autres.

La haine orangiste

L'immigration affluait de toutes parts, surtout d'Ontario, et la plupart de ces nouveaux venus étaient infectés du virus orangiste. Aussi l'esprit de haine, au lieu de s'apaiser, allait en augmentant et bientôt les mots: "Vengeons le meurtre du pauvre Scott" furent sur toutes les lèvres. Les centres métis anglais, à cause de la langue, furent choisis de préférence par les immigrants anglo-saxons. Les Métis anglais ne partageaient pas le sentiment de haine qui prévalait contre leurs frères et compatriotes français, mais ils étaient débordés par les étrangers qui ne tardèrent pas à les intimider. Eux qui avaient suivi Riel avec tant de circonspection, ce fut chose facile de les faire taire leurs sympathies.

La crainte que ces "loyaux" répandirent était fondée. Il ne faisait pas bon d'être connu pour avoir des sympathies françaises ou Rielistes. Voilà pourquoi il ne faut pas être surpris de voir la réserve avec laquelle des hommes comme Thomas Bunn, Donald Gunn, Alfred Boyd, Bannatyne, Pritchard, Flett, Taylor, Tait, Gunn, Ross, Spence, Scott, Cummings Londsdale, McKenzie, Frazer, Cochrane, Black, Sutherland, Bird, Bannerman et combien d'autres ont parlé du rôle qu'ils ont joué dans le "provisoire". Quelques-uns d'entre eux ont payé de leur vie.

Peu de temps après l'assassinat de Goulet, vers la fin de septembre, un nommé Tanner fut poursuivi; les soldats et les orangistes le battirent, puis firent "prendre l'épouvante" à ses chevaux. La voiture fut renversée et Tanner tué sur le coup! Encore plus que celle de Goulet, sa mort passa inaperçue: il n'y eut pas même d'enquête. Que dire de l'attentat contre M. Dubuc, un soir, où le futur juge en chef fut laissé pour mort par un nommé Ingram et ses amis?

Riel, Lépine et O'Donoghue étaient à Saint-Joseph, N.-D., souffrant de voir les leurs traités d'une façon aussi cruelle qu'humiliante.

Recensement et élections

Le pays avait été divisé en districts électoraux pour faciliter le recensement qui se fit avec diligence. La population totale était de 11,963, dont 1,555 blancs, 558 Indiens, 5,757 Métis français et 4,083 Métis anglais. Il y avait 6,247 catholiques et 5,716 protestants. Les blancs se divisaient en Français, Anglais, Américains, Ecossais et Irlandais.

Le 30 décembre eurent lieu les premières élections provinciales. Des 24 députés élus, 12 représentaient les Français: Joseph Dubuc, Baie Saint-Paul; Georges Klyne, Sainte-Agathe; M.-A. Girard, Saint-Boniface-est; Louis Schmidt, Saint-Boniface-Ouest; H.-J. Clarke, Saint-Charles; Pascal Breland, St-François-Xavier-Est; Joseph Royal, Saint-François-Xavier-Ouest; A. McKay, Lac Manitoba; A. Bourke, Saint-James; J. Lemay, Saint-Norbert-Nord; Pierre Delorme, Saint-Norbert-Sud et A. Beauchemin, Saint-Vital.

Les députés anglais étaient: J. Taylor, Headingly; J. Norquay, High Bluff; J. Sutherland, Kildonan; D. Spence, Poplar Point; F.-O. Bir, Portage la Prairie; A. Boyd, Saint-Andrews; E.-H.-C. Hay, Saint-Andrews; Jas. McTavish, Sainte-Anne; Thomas Bunn, Saint-Clements; Dr Bird, Saint-Paul; Thos. Howard, Saint-Peters; Don.-A. Smith, Winnipeg.

Avec les élections le sentiment anglais, déjà très violent, s'accentua davantage; les chefs du "parti canadien" reprenaient leur activité de l'année précédente, ils attisaient la haine et la vengeance. Malgré les efforts du gouverneur pour faire oublier le passé et orienter toutes les énergies vers l'avenir, la soldatesque fanatique semait de ses honteux exploits cette étape pénible de notre histoire. Les Métis ne pouvaient presque plus sortir isolément sans risquer de tomber dans un guet-apens ou se voir assaillir: leur vie et même leurs propriétés n'étaient plus en sûreté. Le gouvernement essayait bien de tenir l'ordre, mais craignant plus de blesser l'opinion de la majorité que de manquer à son serment d'office, il ne voyait pas tous les abus.

André Nault attaqué

Au mois de février Louis Riel, toujours en exil à Saint-Joseph, était tombé malade de rhumatismes inflammatoires. Sa mère, Mme Riel, qui demeurait à Saint-Vital, désirait aller porter à son fils malheureux ses soins et ses consolations. M. André Nault alla la conduire à Saint-Joseph. A Pembina, quelques soldats de la garnison du fort le reconnurent. Ils allèrent aussitôt avertir leurs camarades qui accoururent avec leurs armes. Nault, prévenu du danger qu'il courait, voulut s'esquiver, mais il était trop tard. Il dut s'enfuir dans la direction de la frontière qu'il atteignit tout juste avant ses poursuivants. Arrivé sur le sol américain, se croyant en sûreté, il s'arrête hors d'haleine; les soldats traversent la frontière, l'assomment et lui donnent un coup de baïonnette à la tête. On peut voir encore aujourd'hui la cicatrice sur le crâne de ce vénérable nonagénaire.

Nault fut laissé pour mort; ce soir-là, à la buvette, les braves compagnons de Wolseley chantaient leur triomphe et leur joie de s'être débarrassés d'un "Frenchman" de plus.

Premier gouvernement provincial

Entre temps, c'est-à-dire au commencement de janvier, l'organisation du gouvernement marchait grand train. Le 10, les ministres étaient choisis et le premier Conseil Exécutif était formé; Trésorier provincial, M. A. Girard; secrétaire provincial, Thos. Howard; procureur général, Henry-James Clarke; travaux publics, Alfred Boyd; James McKay, ministre sans portefeuille. Le 15 mars, le Conseil Législatif était nommé; les membres en étaient: F. Dauphinais, Salomon Hamelin, James McKay pour les Français; Colin Inkster, J.-H. O'Donnell et Francis Ogletree pour les Anglais; James McKay était en même temps président.

Je signale en passant que dans ce premier gouvernement provincial manitobain, il n'y avait pas de premier ministre attitré.

Au printemps il y eut un surcroît d'immigration. Le 1er mai, tous les soldats volontaires qui voulaient s'établir sur des terres furent licenciés; les autres furent renvoyés dans leur province. Deux compagnies seulement restèrent en garnison.

Le 3 juin les "loyaux" et les soldats assaillent trois Métis notables: Baptiste Lépine, Pierre Léveillé et André Nault. Ceux qui ont connu ces colosses ne s'étonneront pas d'apprendre que leurs adversaires eurent du fil à retordre. Ce fut une vraie bataille dans laquelle plusieurs capots rouges restèrent sur le carreau. (Un en mourut). Baptiste Lépine eut la tête fendue.

Menace de guerre civile

L'immigration, qui venait toujours, avait causé un pillage général des meilleures terres. Au mois de juillet, un événement faillit précipiter une guerre civile. Les Métis avaient pris des terres aux Ilots-de-Bois. Ils avaient accompli des travaux pour faire acte de possession. Des Ontariens allèrent s'emparer de ces terres: ce fut sérieux! Il y avait de grandes étendues de terres aussi bonnes ailleurs, mais les nouveaux venus préférèrent cette localité. Ils ignorèrent la prise de possession par les Métis, à qui ils ne manquèrent pas de faire entendre qu'ils les défendraient envers et contre tous. Afin de mieux faire connaître leurs intentions, ils changèrent le nom de la Rivière-aux-Ilots-de-Bois en celui de Boyne. Les Métis devinrent naturellement furieux; ils se voyaient non seulement dépouillés des terres qu'ils croyaient leur appartenir, mais ils virent quelque chose de pire dans le changement de nom: une insulte à leur religion. Ils semblèrent croire que leurs propriétés, leur race et leur foi allaient être foulées aux pieds à moins qu'ils ne se protégeassent. Ils se réunirent dans leurs paroisses de l'Assiniboine et de la Rivière-Rouge et décidèrent d'aller chasser les intrus de l'établissement.

"La collision ne fut pas empêchée sans risques; le sang eût coulé à cette occasion; il y aurait eu une guerre civile à laquelle tous les Métis français auraient participé, tandis que les Métis anglais, d'accord avec les Français sur la question de propriété, nous aurions pu tout au plus compter sur leur neutralité", dit à cette occasion le Lieutenant-Gouverneur Archibald. En ce moment il n'y avait dans le Fort Garry que 80 hommes pour protéger les magasins et sauvegarder la paix de la moitié d'un continent. Grâce à l'intervention du clergé, surtout du Père Kavanagh, les Métis se calmèrent. Le danger était disparu, mais un mécontentement opiniâtre n'en existait pas moins quand au mois d'octobre survint l'incursion des Féniens.

Incursion des Féniens

Cette incursion était basée sur les griefs et le mécontentement des Métis français. La liste des droits, en vertu de laquelle l'Ouest entra dans la Confédération et qui devint l'Acte de Manitoba, n'était pas exécutée intégralement. Chaque jour apportait aux Métis ses humiliations, leurs chefs devaient se cacher pour échapper à la fureur des fanatiques "loyaux" et ceux qui avaient sauvé leur race et l'Eglise étaient traités de bandits.

Le chef des Féniens était O'Donoghue. O'Donoghue avait fait partie du Gouvernement Provisoire, dont la plupart des autres membres se trouvaient dans la province. Bien que poursuivis à raison de leur résistance à l'union au Canada sans conditions préalables, injuriés par une partie de la presse, délaissés par l'autre, ils exerçaient néanmoins une grande influence sur ceux de leur race et de leur foi. Dans ces circonstances, les chances étaient que les Métis s'uniraient à l'ennemi.

Une tâche remplie de difficultés se présentait au Lieutenant-Gouverneur. Il employa tous les moyens pour se concilier tous les groupes et les unir en un seul, de façon à ce qu'ils pussent présenter un front uni devant l'ennemi. La situation était délicate vis-à-vis des Métis français. Après s'être assuré des dispositions de la population française, il comprit que les persécutés étaient prêts à venir en aide à leurs persécuteurs. De l'autre côté, Riel et Lépine ne pouvaient pas s'avancer ouvertement. Des mandats d'arrestation étaient lancés contre eux, la police les traquait, les "loyaux" les guettaient, de sorte qu'il était naturel pour ces hommes-là de se demander si, en se battant pour la défense du pays qui les bannissait, ils n'allaient pas être tirés dans le dos.

Intervention du Père Ritchot

Dans une entrevue avec le Père Ritchot, le Lieutenant-Gouverneur Archibald fit remarquer que c'était pour Riel une bonne occasion de prouver sa loyauté; Son Excellence ajouta que ce serait un autre bon moyen d'accélérer l'octroi de l'amnistie. Le Père Ritchot promit de faire part à Riel de ce que Archibald venait de lui dire et s'engagea même à donner le lendemain des nouvelles du résultat de sa mission. Au sortir de cette entrevue, le bon Père écrivit au Lieutenant-Gouverneur une lettre dont voici la teneur:

"Saint-Boniface, 4 octobre 1871.

"A Son Excellence
le Lieutenant-Gouverneur,

"Excellence,

"Dans l'entrevue que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous aujourd'hui, nous sommes tombés d'accord qu'il convenait d'avoir l'influence de M. Riel pour diriger ses concitoyens dans la circonstance actuelle et les empêcher de prendre une fausse route.

"Après mûre réflexion, je prends la liberté de faire observer à Votre Excellence que M. Riel étant dans une condition telle qu'il ne peut agir publiquement comme citoyen, je ne crois pas qu'il doive se mettre à leur tête à moins d'avoir quelque garantie que son action sera bien vue de Son Excellence.

"En conséquence, j'ose vous demander quelque assurance qui le mette à l'abri de toute atteinte légale, au moins pour la circonstance actuelle.

(Signé) N. J. RITCHOT.

"P.S.—Devant partir immédiatement pour ma paroisse, j'ose prier Votre Excellence de bien vouloir donner une réponse au porteur qui doit me la faire parvenir immédiatement.—N. J. R."

(A suivre)

Les "Grain Growers" achètent 43 élévateurs du gouvernement manitobain

Quarante-trois des élévateurs du gouvernement provincial du Manitoba seront vendus aux "United Grain Growers", qui loueront les autres pour trois ans au loyer annuel de 8 pour cent de leur valeur. La compagnie payera $65,000 comptant et la balance par paiements annuels couvrant un terme de dix ans. Le prix d'achat n'a pas été divulgué.

Un conte par semaine

L'AMATEUR DE MAUVIETTES

Justin Cassagne, qui était venu à la foire de Camihel pour manger, outre de frais poissons de Dordogne, des mauviettes grasses, charnues et fondantes, regardait en dessous son voisin et ami, le braconnier Philipeau, assis à la même table, et qui s'empiffrait à bouche-que-veux-tu.

— Ah! Cassagne, disait le braconnier, qui avait la réputation de beau parleur, l'appétit vient en mangeant, et ce petit vin de Cahors m'excite à faire dignement honneur au repas de notre hôtelier.

Mais de telles paroles chagrinaient Cassagne, l'épicier plantureux du bourg, et il cherchait, dans sa cervelle gasconne, par quel moyen il pourrait empêcher ce diable de Philipeau de bâfrer la douzaine de mauviettes qu'on allait leur servir. Soudain, il crut trouver; ses yeux s'illuminèrent, sa face devint hilare, et, sans avoir l'air de rien, il dit entre deux bouchées:

— Phillipeau, sais-tu qu'un nouveau brigadier arrive ce soir à la gendarmerie? Je le connais un tantinet. C'est un grand échalas, habile, retors et leste de jarret. Avec lui, plus de braconnage possible.

— Bah! répliqua Phillipeau, j'en ai vu bien d'autres! Et ton grand échalas suera jusqu'à sa dernière goutte de sang avant de m'attraper.

Justin Cassagne dodelina du front, et ses lèvres exprimèrent, en une moue comique, la plus parfaite commisération:

— On se vante ainsi les pieds sous la table. Mais que vienne un brave et solide brigadier à vos trousses, et l'on est frit, mon vieux. Les plus malins sont pris au piège.

Mais Phillipeau, d'un air avantageux, fit le geste d'escamoter une muscade:

— Pas moi, Cassagne.

— Toi comme les autres.

— Non point. J'ai donné mes preuves, et tu connais l'histoire des trois gendarmes de Payrac alliés aux quatre de Souillac, alliés aux six de Gourdon. Ils ont couru toute la nuit et ne m'ont pas attrapé. La bonne farce! J'en ris encore.

Alors, ce grand finaud de Cassagne abattit ses coudes sur la table; ses yeux affectèrent l'étonnement, et c'est en bégayant de surprise qu'il interrogea:

— Quelle histoire? Mais tu ne m'en as jamais rien dit, cachottier!

Phillipeau vida son verre d'un trait, s'essuya les moustaches d'un revers de la manche, puis, fixant son voisin de ses yeux pétillants et gris:

— Pas possible! Ecoute-moi donc. C'était l'an dernier, toutes chasses fermées. Je tendais le soir mes collets, et chaque matin, ma gibecière était trop petite. On m'a dénoncé par vengeance. Une femme, bien entendu, la rouquine de chez Costemaigre.

A cet instant, le garçon de salle porta sur un plat d'étain douze mauviettes fumantes, odorantes, bardées de lard. Cassagne les guigna amoureusement; son âme se fondit à la pensée des délices qu'elles promettaient; mais, en habile homme, il n'en fit rien voir et continua de manifester pour la conversation du braconnier un intérêt prodigieux:

— La Rouquine? De qui donc était-elle jalouse?

— De ma femme, parbleu! Bref, elle me dénonce, et quelque beau soir — il faisait clair de lune — je flairais mes pistes dans les bois des Combelles; puis je pose un collet, puis deux, puis trois; soudain, j'entends des brindilles qui craquent. Trois gendarmes étaient là, prêts à me happer; leurs mains tendues me touchaient déjà. Alors, moi...

Subrepticement, Justin Cassagne avait pris dans le plat d'étain une mauviette, l'avait mise en sa bouche et coupée au ras des pattes: Il la mâchait sans bruit et regardait toujours, avec des yeux interrogateurs, le vantard braconnier.

— Quelle aventure! Alors toi?... bafouilla Justin Cassagne, la bouche pleine.

— Alors moi, je chapeau enfoncé, je donne un croc-en-jambe à l'un...

— Admirable, s'écria Phillipeau en s'emparant de la deuxième mauviette.

— J'envoie au diable l'autre, je file ventre à terre — j'arrive au chemin de la Bourine, je m'y précipite. Ah! misère de moi...

— Eh bien! qu'arriva-t-il, Phillipeau? interrompit Justin Cassagne, le buste penché sur la table, et feignant une grande émotion, tandis que sa main se tendait vers la troisième mauviette.

— Deux gendarmes à cheval m'y attendaient pour me cueillir. Je les vois. Ils me voient, piquent leurs bêtes, me menacent, m'atteignent. Quelle course et quelle peur! Je sentais, sur ma nuque, le souffle des chevaux. Je coupe à droite, je grimpe les croupes de la Fargette, je zigzague à travers les genévriers, je suis à bout de forces, quand, heureusement...

Ayant déjà englouti quatre, cinq et six mauviettes, Justin Cassagne portait au récit du braconnier un intérêt de plus en plus vif. Il hachait chaque phrase de grognements admiratifs et affirmait que jamais il n'avait entendu histoire aussi surprenante.

— Heureusement, Phillipeau?

— Heureusement que l'un des chevaux s'abattit. Le pandore plonge le nez dans un buisson. Son camarade s'arrête. Moi je bondis de plus belle. J'atteins le plateau. La lune éparpille ses écailles sur l'herbe. Bon! venant de droite et de gauche, d'autres gendarmes — ceux de Souillac — me cernent encore. Je passe entre les jambes des chevaux... Tu m'entends bien, Cassagne?

— Eh! oui, Phillipeau. Quel diable d'homme tu fais!

— Un nuage cache la lune. Je dévale à fond de train les pentes du côté de la Dordogne. De droite, de gauche, les coups de sifflet des gendarmes s'appellent, se répondent, me signalent. Je vais comme une bête aux abois. Que faire?...

Justin Cassagne croquait la dixième mauviette.

— Ah! Phillipeau, tu me donnes la chair de poule. Qu'as-tu fait, alors?

— Alors, j'ai une idée, mon vieux. J'enlève mon chapeau, ma veste, je les jette là, sous un rocher. Puis, suant, rampant, m'écorchant, les joues égratignées... Eh! Cassagne, tu m'écoutes?...

Souriant, somnolent, le menton luisant de graisse, Justin Cassagne donnait les marques d'une jubilation intérieure peu commune. Il regardait au lointain, vers quelque paradis entrevu.

— Je disais donc, Cassagne, que rampant, les joues égratignées, les mains en sang, j'allais atteindre la rivière, quand les six gendarmes de Gourdon — sais bien mon raisonnement — les six gendarmes...

Justin Cassagne éclata de rire:

— Je m'en moque, de tes gendarmes!

— Oh! rugit le braconnier tout déconfit, que veux-tu dire?

La voix de Cassagne se fit douce, onctueuse et quelque peu ironique:

— Mon vieux Phillipeau, les douze mauviettes sont mangées... Ton histoire n'a plus d'intérêt. D'ailleurs, tu sais, je la connais depuis longtemps.

André LAMANDE.

Page Féminine

Laure Conan

L'oeuvre de Laure Conan appartient à l'histoire de notre littérature; elle a fait, elle fera encore l'objet d'études critiques. Les spécialistes s'efforceront d'en marquer les traits principaux et la place réelle dans l'ensemble de notre production intellectuelle. Dès maintenant, les moins compétents peuvent dire qu'on ne pourra l'écarter d'aucune étude générale un peu poussée. Laure Conan n'est pas simplement au premier rang de nos écrivains féminins; elle se classe parmi les meilleurs de nos écrivains tout courts. C'est qu'aussi bien cette femme eut une culture qui — sauf les ecclésiastiques — n'est le partage chez nous que d'un petit nombre d'hommes. Elle était une familière de saint Augustin et de Bossuet, en même temps que de nos vieux textes historiques. Elle a vécu près de quatre-vingts ans, sans charges de familles immédiates, hors de la vie mondaine et, pour la plupart du temps, dans le recueillement de sa campagne natale. Elle a pu donner libre cours à sa passion de lecture ordonnée et à son goût de la méditation. De là l'accent de ses livres, particulièrement de ceux de sa maturité, le sens de plénitude qu'ils dégagent, la netteté et l'équilibre de son style.

* * *

Laure Conan était de la région québecquoise, du pays de Charlevoix, mais la ville de Montréal — où elle n'a passé, croyons-nous, que deux ou trois de ses derniers hivers — lui doit un hommage particulier, car personne n'a chanté avec plus d'amour, ni avec plus de talent, ses origines et les gloires de sa primitive histoire. Ce passé, qui vient encore d'appeler sous la plume de M. Georges Goyau d'émouvants accents, passionnait l'écrivain québecquois. Elle a pour toujours, dans l'Oublié, fixé la noble image de Lambert Closse et de sa jeune compagne, Elisabeth Moyen. Elle s'était prise pour Maisonneuve d'une admiration enthousiaste et tendre, sur laquelle ses amis la taquinaient respectueusement. — "J'ai bien aimé Champlain, mais autrement", avouait-elle un jour avec un sourire qui, sous ses cheveux blancs, ramenait un délicieux rayon de jeunesse. Elle n'a point essayé de dresser en pied le portrait de son héros favori (le coeur a de ces timidités); mais elle a glorifié tous ceux qui l'entourent et peint, avec Lambert Closse et Elisabeth Moyen, d'inoubliables images de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeoys, de Jeanne Leber. Pour elle la fondation de Montréal, l'héroïsme, le dévouement, la piété de ses auteurs étaient un sujet de perpétuelle admiration.

Ne serait-il pas convenable qu'un hommage public — sous la forme qu'eût sûrement désiré son âme chrétienne: un service religieux — fût ici rendu à la mémoire de celle qui a tant aimé le Montréal ancien, qui en a appris, et qui en apprendra à tant d'autres, car ses livres vivront, le respect et l'amour?

* * *

Laure Conan, depuis près d'un demi-siècle, avait deux catégories de fidèles, qui souvent au reste confondaient leurs rangs pressés: ceux qu'on pourrait appeler les amis de ses romans romanesques et ceux qui préféraient dans son oeuvre le roman ou la nouvelle à base d'histoire et le portrait historique. Il semble bien que, dans la dernière partie de sa vie — et c'était tout naturel — ce soit l'histoire qui l'ait finalement conquise — oh! pas au point de lui faire oublier ses goûts de romancière, mais en dressant devant elle, même quand elle ne faisait pas de l'histoire pure, les cadres où tout naturellement s'organisait sa fiction. Et son dernier livre, qu'elle paraît avoir eu la joie de terminer, était un roman à base d'histoire, un roman des premiers temps du régime britannique. Le titre qu'y apposa sa main presque défaillante: la Sève immortelle, ceux qui la tentèrent un moment: l'Ame de la race, etc., laissent assez deviner que son testament littéraire aura été un dernier hommage à nos aïeux, un appel à leurs fils. Et ce sera, selon toute probabilité, une forte reconstitution historique, car Laure Conan, pour avoir beaucoup fréquenté nos vieux auteurs, pour avoir fait de l'histoire proprement dite, avait un très vif souci de la réalité, de l'exactitude des cadres, même dans le roman.

* * *

Il faut saluer dans celle qui vient de nous quitter une intelligence puissante, l'une des bonnes ouvrières du patriotisme, l'une de celles qui auront le plus profondément contribué à familiariser avec l'histoire de ses pères le peuple canadien-français.

Elle a vécu, pendant plus d'un demi-siècle, dans l'intimité, pourrait-on dire, des premières éducatrices de ce pays, des fondateurs et des fondatrices de la nation. Pour elle, cette terre que tant d'autres foulent d'un pied indifférent, était sacrée et partout, sous ses pas respectueux, s'y levaient de pieux souvenirs. Comme elle était heureuse, particulièrement, d'avoir été élevée à Québec par les Ursulines, d'avoir vécu dans un monastère tout plein d'histoire ses années de formation! Et quel goût passionné elle avait de tout ce qui se rattache à l'histoire de nos aïeux!

C'est peut-être jugement d'homme qui vieillit, mais nous sommes très enclin à croire qu'elle restera d'abord l'évocatrice, par la fiction comme par le récit, du passé de notre pays. Cette gloire, au reste, en vaut sûrement une autre.

— Et Laure Conan aima beaucoup le bon Dieu, *nous dit la gorge serrée, les yeux pleins de larmes, une personne qui eut la joie de l'approcher de très près.* Combien de fois sa figure presque solennelle, et que nous comparions volontiers à quelque masque historique, ne s'est-elle pas adoucie, faite toute maternelle, pour remonter nos courages, essuyer nos larmes, nous montrer le Ciel?...

Cette noblesse, cette hauteur d'âme, ainsi dévoilées par l'amitié reconnaissante, expliquent l'écrivain, achèvent son portrait, le baignent et le dorent d'une lumière nouvelle.

A cette patriote, à cette chrétienne, pour qui la vie surnaturelle dominait de si haut toutes les choses de ce monde, que notre pieuse gratitude sache donc donner un souvenir digne d'Elle...

Omer HEROUX.

— Le Devoir.

LA FETE DU SACRE-COEUR: 27 JUIN

Notre Seigneur a désigné Lui-même le jour où devait être célébrée la Fête de son Divin Coeur.

"Je te demande, a-t-il dit à sainte Marguerite-Marie, que le Premier Vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Coeur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable — communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels."

Il désire donc que ce jour-là vous fassiez la sainte Communion et une prière (amende honorable) pour réparer les outrages qu'il a reçus dans le Sacrement de l'Eucharistie, pour réparer les sacrilèges, le manque de respect pour sa présence, les longues heures où Il reste seul sans adorateur.

Vous lui ferez plaisir en renouvelant chez vous, au pied de son image, votre consécration.

Rappelez à votre famille, à vos amis ce qu'Il désire ce jour-là: une communion fervente et une prière réparatrice.

Offrez à l'église, si vous le pouvez, des lumières pour ce grand jour de fête. Assistez avec piété aux offices de votre paroisse.

La promesse incomparable faite par Notre-Seigneur en faveur de tous ceux qui célébreraient cette fête et travailleraient à la faire célébrer, est pour vous. La voici:

"... la promesse que mon Coeur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu."

Célébrez la fête du Sacré-Coeur le 27 juin 1924!

Consécration qu'on pourra faire le jour de la Fête du Sacré-Coeur

Coeur Sacré de Jésus, Vous qui avez manifesté à sainte Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre royauté la plus absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie, nous voulons faire fleurir dans notre sein les vertus auxquelles Vous avez promis la paix dès ici-bas, nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que Vous avez maudit.

Vous régnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi. Vous régnerez sur nos coeurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour Vous et dont nous entretiendrons la flamme par la réception fréquente de votre divine Eucharistie.

Daignez, ô divin Coeur, présider nos réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines. Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de Vous affliger, rappelez-lui, ô Coeur de Jésus, que Vous êtes bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent. Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, nous serons tous, et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolerons par la pensée qu'un jour viendra où toute la famille, réunie au Ciel, pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le Coeur Immaculé de Marie, daigne le glorieux Patriarche saint Joseph Vous présenter cette consécration et nous la rappeler tous les jours de notre vie!

Vive le Coeur de Jésus, notre Roi et notre Père!

Toute la nuit avec l'asthme — Chacun sait que les attaques de l'asthme tiennent souvent ses victimes éveillées toute la nuit. Le matin elles se trouvent peu disposées au travail, et cependant elles doivent se livrer à leurs occupations. Toute cette nuit de souffrance et ce manque de repos peuvent être évités par le prompt usage du Remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg, qui débarrasse positivement des attaques.

PETITS CONSEILS

Nettoyage de gants sans benzine

L'usage de la benzine n'est pas sans danger. Que de terribles brûlures on a à déplorer, même sans s'approcher du feu. Quelque accident qui rapproche la flamme du gaz, le rayonnement de la chaleur peuvent amener des catastrophes.

Essayez de frotter les gants de chevreau ou d'agneau, ces dernier d'ailleurs supportent mal l'essence, avec un mélange liquide de lait et de carbonate de soude dans la proportion de cinq grammes de carbonate de soude par litre de lait. On les essuie ensuite avec un morceau de douce flanelle sèche. Naturellement, pour faciliter l'opération, les gants doivent être tendus sur les doigts.

Pour rendre brillants les fers à repasser

La cire jaune et le sel rendent propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon, et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

Pour assouplir le cuir des chaussures

Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcis par l'humidité et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf. Mais il faut se garder de répéter souvent cette opération, car vous détruiriez le cuir.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIV, 16-24)

En ce temps-là, Jésus dit à un de ceux qui étaient à table avec lui dans la maison d'un des principaux pharisiens: Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de monde, et, à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire à ceux qui étaient invités de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit: J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la voir; je vous prie de m'excuser. Un second dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais en faire l'essai; je vous prie de m'excuser. Un autre dit: Je viens de me marier, je ne puis y aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, tout en colère, dit à son serviteur: Allez sur-le-champ dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maître lui dit: Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse; car je vous déclare que nul de ceux que j'avais invités ne sera de mon festin.

Calendrier de la semaine

Jeudi 19 — Fête-Dieu.
Vendredi 20 — S. Silvère.
Samedi 21 — S. Louis de Gonzague.
Dimanche 22 — Deuxième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 23 — S. Zénon.
Mardi 24 — S. Jean-Baptiste.
Mercredi 25 — S. Guillaume.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe

Du vendredi soir 1er août au mardi matin suivant, aura lieu une retraite fermée pour jeunes filles, au couvent de Saint-Adolphe. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Gariépy, S.J., du collège de Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui désireraient y prendre part seront cordialement reçues. On les prie d'envoyer leurs noms d'avance.

Fuyez les procès sur toutes choses, la conscience s'y souille souvent, la santé s'y altère, les biens s'y dissipent.

Autour de la Ferme

Le trèfle d'odeur

Quand M. Villeneuve nous parla du trèfle d'odeur, il y a quelques années, ce fut un cri général. Tout le monde connaissait cela, c'était une mauvaise herbe! Les animaux n'en mangeaient pas et cette herbe était indestructible; elle allait couvrir tout le pays et devenir le grand fléau de la province. Il y en eut même qui menacèrent les professeurs d'agriculture qui tentaient de l'introduire chez les cultivateurs. D'autres disent: rien comme les chiffres pour établir une preuve; et nous, nous disons: rien comme l'expérience pour diriger sûrement les fermiers.

Maintenant, ce trèfle est en honneur sur presque toutes les fermes. Il fait certainement le meilleur pâturage; c'est du moins ce que les fermiers ont connu de mieux jusqu'à présent. Disons en passant que les producteurs de lait, avec ce trèfle comme pâturage, doivent prendre plus de soin pour aérer leurs bidons de lait, et c'est si facile. Un couvercle de chaudière que vous fixez à l'extrémité d'une tige de fer quelconque, que vous introduisez dans votre bidon, et vous lui faites faire le jeu d'un piston. Par un mouvement de haut en bas, quelques minutes suffisent à cette opération. D'ailleurs tout vendeur de lait, qu'il ait des pâturages de trèfle ou non, devrait faire cet aération du lait et le refroidir. Souvent les vendeurs de lait se plaignent, et trop souvent la faute est de leur côté.

Le lait est une marchandise bien périssable, et si vous ne lui donnez pas tout le soin qu'il requiert, non seulement vous vous exposez à des misères, mais vous êtes certains de fournir à vos commerçants un lait impropre à être mis en vente. Soyez donc très particuliers pour la propreté, l'aération et le refroidissement. Ne mêlez jamais de lait chaud avec celui qui est déjà refroidi. Après avoir pris ces précautions, ce qui est très facile, déposez vos bidons dans de l'eau glacée ou encore dans un puits. En agissant de cette façon, vous aurez toujours un lait bien conservé et personne ne se plaindra de la senteur du trèfle.

La luzerne et l'ensilage donnent aussi au lait une odeur désagréable qui disparait avec le même procédé. Le trèfle d'odeur, en pâturage, doit être tenu pas plus haut que sept à huit pouces. Si vous le voyez s'élever, augmentez le nombre de vos animaux ou rasez votre pâturage avec la faucheuse. L'automne, il y aura assez de graines qui tomberont sur le terrain pour l'ensemencer pour les années suivantes.

Pour le détruire, il suffit de le faucher deux fois la même année avant qu'il fasse sa fleur, puis enfouir avec la charrue la troisième récolte. Ceci a été pratiqué ici. J'ai visité moi-même ce terrain; je n'ai vu que du beau grain sans aucune mauvaise herbe, et quelques pieds de trèfle ça et là, mais pas assez pour la satisfaction du propriétaire. Il craint d'être obligé de le resemer quand il voudra refaire ses prairies.

N.-C. JUTRAS, ptre.

N. B. — Ces instruments à refroidir et aérer le lait, vous les trouverez à la Crescent Creamery Co., ou encore adressez-vous à M. Villeneuve. Cet instrument, qui ne coûte que quelque 15 à 20 sous, est nécessaire à tout vendeur de lait.

Si vous rencontrez un homme pauvre, ne dites pas: c'est un paresseux. Faites-le parler un peu et vous verrez que dans la généralité des cas, ce pauvre est très fort travailleur; mais malheureusement il ne connait pas l'économie. — N.-C. J.

NOUVELLES AGRICOLES

La pluie a été générale dans l'Alberta

Calgary — D'après les informations reçues par le Pacifique Canadien, la pluie de la semaine dernière a été assez bien distribuée à travers toute la province.

Dans l'est, on a enregistré une pluie de quatre à sept heures entre Irricana et Bassano. De Langdon à Knee Hill, la pluie a duré deux heures, et de Gleichen à Bassano, de 30 minutes à trois heures. A Cheadle, il n'y a eu qu'une légère pluie, et entre Shepard et Gleichen, une légère pluie aussi d'une heure. Le district entre Tompkins et Swift Current a eu également de la pluie pendant une heure, tandis que l'ondée a duré quatre heures entre Swift Current et Empress.

Un nom pour le beurre de la Saskatchewan

Régina — En réponse au concours ouvert par la "Saskatchewan Co-operative Creameries", il y a quelques semaines, pour un nouveau nom à donner au beurre qu'elle produit, plus de 4,000 suggestions ont été reçues. Un comité spécial a été nommé pour examiner ces noms et éliminer tous ceux qui manquent d'originalité ou son inacceptables pour une raison quelconque.

Quelques dates à retenir

Jour des récoltes de fourrage, Ferme Expérimentale de Brandon, 18 juin 1924.

Exposition d'été du Manitoba, à Brandon, 30 juin au 5 juillet.

Concours de beurre, Brandon, dernier délai des inscriptions, 20 juin.

Exposition d'été et "Stampede" de Calgary, 7-12 juillet.

Exposition d'été d'Edmonton, 14-19 juillet.

Exposition d'été de Saskatoon, 21-26 juillet.

Exposition d'été de Régina, 28 juillet 2 août.

Exposition de maïs de la Saskatchewan, Swift Surrent, 19-26 novembre.

Exposition de maïs du Manitoba, Melita, en novembre.

Exposition de maïs de l'Alberta, Medicine Hat, en novembre.

Le "Pool" de la Saskatchewan a atteint son objectif

Régina — En dépit de la pluie, les signatures recueillies dans la seule journée du 10 juin ont été amplement suffisantes pour combler ce qui manquait pour atteindre le chiffre minimum de 6,166,000 acres.

Le bureau des directeurs a décidé d'autoriser le comité exécutif à faire les démarches préliminaires pour que la Coopérative soit prête à fonctionner dès que le bureau permanent des directeurs aura été élu.

La date de nomination des délégués a été prolongée du 14 au 21 juin. L'élection se fera par la poste et la date en sera annoncée plus tard.

La récolte aux Etats-Unis

Washington — Le premier rapport quelque peu complet concernant la récolte de l'année, aux Etats-Unis, en confirme d'autres antérieurs qui veulent que cette récolte soit retardée considérablement à cause de la pluie et du temps froid. Le gouvernement calcule que la récolte du blé sera de 693,000,000 de minots, soit 92,000,000 minots de moins que l'an dernier.

Il faut se rapporter à 1916 et à 1917 pour voir une récolte aussi petite. La condition du blé au printemps a été placée à 82.3. C'est un chiffre très bas. L'estimé de 74 pour cent pour le blé d'hiver a été le plus bas depuis 1917, où il fut de 70.9. Le nombre d'acres ensemencés de blé a considérablement diminué; il est de 16,920,000 pour le blé de printemps, comparé à 18,786,000 en 1923; pour le blé d'hiver, il est de 53,818,000 en comparaison de 58,263,000 l'an dernier.

Evidemment, les prévisions au sujet d'une moisson qui ne sera récoltée que plusieurs mois plus tard ne doivent être considérées que comme un faible indice; cependant la diminution de la superficie emblavée qu'indiquent les rapports du gouvernement, et une saison tardive aideront vraisemblablement les producteurs de blé. C'est sans doute la campagne que le gouvernement a menée pour une culture moins générale du blé qui a porté des fruits.

Les Allemands veulent remplacer le soleil

Grâce à des procédés d'éclairage artificiel inventés par les docteurs von Ranke et Hostermann, les agriculteurs allemands et plus particulièrement les maraichers pourront bientôt se passer du soleil.

Et non seulement, nous assure-t-on, la végétation sera forcée d'une façon extraordinaire par les nouveaux procédés, mais encore les légumes y gagneront une saveur plus délicate et plus parfumée.

Le midi de la France, l'Afrique du Nord, l'Italie et l'Espagne n'ont qu'à bien se tenir... Mais jusqu'où ne s'élèvera pas la Kulture allemande? — (La Correspondance Rhénane).

Un "ranch" de mille rats musqués propriété d'un Canadien français

Debden, Sask. — Omer Demers est peut-être l'homme d'affaires le plus prospère du joli village de Debden. Il a une marotte: l'élevage des rats musqués. Sur l'une de ses propriétés, dans la campagne adjacente à Debdent, il a une ferme de rats. C'est une pièce de terre de 320 acres, avec un lac. Dans ce lac et autour, il y a au moins un millier de rats, tous en pleine production. On peut les voir autour du lac la nuit, mais pas pendant le jour. C'est l'une des rares fermes du genre dans l'Ouest et elle peut devenir l'une des entreprises les plus prospères de l'avenir. Le gérant en est Georges Gauthier, de Mattes.

Les cultures des céréales sont en retard dans toute l'Europe

Le dernier bulletin de statistique de l'Institut international d'agriculture a publié un rapport sur la situation des cultures et l'étendue des superficies ensemencées au commencement du mois d'avril 1924.

Pour le plus grand nombre des pays de l'Europe septentrionale, les cultures d'automne sont en retard, en raison de l'hiver prolongé; on a enregistré également des dégâts causés par les gels et par les inondations, particulièrement en Belgique et en Pologne. Dans l'Europe centrale et méridionale, les conditions sont un peu meilleures, bien que la végétation soit en retard en diverses régions.

Pour l'Europe, considérée dans son ensemble, la situation des céréales ensemencées en automne était, au commencement d'avril, inférieure à la moyenne et moins bonne que celle de l'année passée à la même date.

Dans la plus grande partie des pays européens, les travaux pour les semailles de printemps ont été retardés par suite des conditions météorologiques défavorables et, en diverses régions du Nord, ils n'avaient pas encore commencé aux premiers jours d'avril par exemple en Hongrie, en Bulgarie, Tchéco-Slovaquie et dans quelques régions d'Italie. Ils commençaient au début d'avril, dans des conditions favorables, au Royaume-Uni, en Suisse, en Autriche et en Roumanie; dans des conditions moyennes en Belgique, Italie et Tchéco-Slovaquie, et n'avaient pu être commencés en Pologne et dans les pays baltiques.

A PROPOS DE RAPATRIEMENT

Nous lisons dans l'"Indépendant", de New Bedford, Mass.:

M. l'abbé J.-A. Normandeau, prêtre colonisateur, du bureau de colonisation du gouvernement fédéral canadien, est actuellement dans cette ville en vue d'aider à ses compatriotes qui désireraient retourner au pays, pour s'y établir. Il nous prie de publier une lettre qu'il adresse aux siens, particulièrement ceux qui désireraient rentrer au Canada, en raison de la dépression actuelle et du chômage qui en résulte pour un bon nombre.

Voici sa lettre ouverte, in extenso:

Chers Compatriotes,

Depuis deux semaines que je vis au milieu de vous, voici ce que j'ai lu, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu et ce que j'ai senti....

Ce que j'ai lu...

Vous me permettrez d'abréger pour le moment, quitte à revenir plus tard sur ces différents items. J'ai donc lu quantité de lettres demandant des renseignements sur le Canada et en particulier sur le Nouvel Ontario et l'Ouest canadien, des chances de réussite, s'il y avait de l'ouvrage, des avantages que le gouvernement du Canada donnait aux colons de bonne foi, des prix de passage, tarif pour fret, etc.

J'ai lu sur les journaux franco-américains que nombre de filatures et d'usines avaient fermé leurs portes et ce, sans espoir d'ouvrir bientôt... J'ai lu qu'un certain nombre de familles émigrées ici depuis quelques années retournaient au pays natal où elles auraient dû rester... etc.

Ce que j'ai vu...

Des usines fermées et placardées avec des affiches dans chaque fenêtre "To Let". C'est la quarantaine de l'ouvrage, par conséquent le chômage forcé des ouvriers et des ouvrières, aussi en voit-on un peu partout cherchant leur voie, leur salut dans de l'ouvrage, et point.

J'ai vu sur dix rues des logis à louer à grand marché, avec prix en regard, preuve qu'il y a des citoyens de la ville de partis depuis quelque temps...

Ce que j'ai entendu...

Des hommes et des femmes de toute classe, se demander ce qu'il adviendra si les usines ne rouvrent pas, si l'on n'a pas d'ouvrage, comment va-t-on faire? Les plaintes d'aujourd'hui seront les craintes de demain...

J'ai entendu les lamentations de personnes trompées par le manque d'ouvrage, trompées par d'autres qui sans doute, voulaient leur bien en leur écrivant et conseillant de venir les rejoindre au plus tôt, d'abandonner leur terre, foyer, patrie pour venir profiter des avantages incomparables qui s'offraient dans cette partie des Etats-Unis...

J'ai entendu des reproches amers faits par des parents et amis à d'autres parents et amis, à propos de la situation critique qui leur est faite actuellement, mais qui ne dépend pas des premiers plus que des derniers.

J'ai entendu de mes oreilles de bons pères de famille me dire que si le gouvernement canadien défrayait les dépenses de voyage de retour au pays natal, un bon nombre profiterait de cette aubaine dans les circonstances difficiles qu'il faudra traverser sans ouvrage... et cependant il faudra bien que la famille vive....

Ce que j'ai senti ou ressenti...

C'est un courant de sympathie, un besoin d'épanchement qui se sont faits jour à travers ces temps difficiles: courant de sympathie d'un compatriote envers ses compatriotes d'un autre pays; besoin d'épanchement réciproque dans le but de rendre des services et d'être utile à des frères dans le malheur....

C'est pourquoi:

A titre de compatriote canadien-français, ayant pour patrie tous les endroits où sont des Canadiens français et pour mère-patrie le Canada pour les Canadiens d'abord, je viens vous apporter, avec le salut de vos frère de la maison paternelle, le réconfort et l'encouragement nécessaires à ceux qui doivent demeurer ici pour accomplir noblement leur mission. A ceux-là, courage et persévérance jusqu'au bout!

Aux autres qui partent, veulent et doivent partir un jour ou l'autre, je viens, en ma qualité de prêtre-colonisateur nommé par le gouvernement fédéral du Canada, vous offrir mes services pour vous diriger vers les endroits de colonisation, vous dire où aller, quand partir et comment vous y prendre pour réussir...

C'est pourquoi aussi et dans ce seul but patriotique, national et religieux, un bureau de renseignements gratuits sera ouvert samedi le 7 courant au no 287, North Front, New Bedford. Je serai là chaque après-midi de 1 h. à 5 h. 30 et le soir après 7 h. Toute correspondance recevra une attention spéciale et une réponse immédiate; de même toute visite au bureau sera appréciée à sa valeur.

J'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué,

J.-A. NORMANDEAU,
Prêtre-colonisateur.

P. S. — Une série d'articles courts et au point paraîtront chaque semaine dans le journal local; ne les manquez pas, ils pourront vous être utiles, sinon agréables.

Arrêté en Roumanie pour un crime commis au Manitoba il y a huit ans

Wasyl Malenka, autrefois de Gardenton, Man., en janvier 1916, avait poignardé l'un de ses compatriotes roumains au cours d'une fête. Il s'était enfui de la province, cherchant refuge dans différents états d'Amérique et divers pays d'Europe pendant huit ans. Il est aujourd'hui emprisonné en Roumanie et les autorités du Manitoba ont été notifiées de son arrestation. Malenka sera probablement ramené dans la province pour y subir son procès.

Humour anglais

L'écrivain anglais Rudyard Kipling eut dernièrement la désagréable surprise de lire son décès sur le journal auquel il était abonné. Il prit fort gaiement la chose et se contenta d'adresser au directeur du journal la lettre que voici:

"Votre organe annonce ma mort. Comme vous êtes généralement bien informé, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement qui ne me serait désormais d'aucune utilité."

Revue Scientifique illustrée (Revue Rose)

Fondée en 1863 — Paraissant les deuxième et quatrième samedis de chaque mois — Sommaire du 24 mai

"La Télémécanique", par le Commandant Metz.

"Une conception nouvelle de l'Adaptation: L'Allélogénèse", par le Dr A. Labbé, professeur à l'Ecole de Médecine de Nantes.

Revue industrielle — "La distillation des goudrons de houille et de lignite", par Edmond Marcotte, ingénieur-conseil.

Notes et actualités — Physique: Perturbations produites sur les atomes par le choc d'un électron et par l'absorption d'une radiation. Physique du Globe: La constitution des couches supérieures de l'asmosphère. Biologie: Recherches sur la masse protoplasmatique active et le rapport nucléo-plasmatique.

Applications de la science à l'industrie — Mines: Les ressources minières de l'Afghanistan (Est). Agronomie coloniale: La solution urgente du problème cotonnier et la mise en valeur du Soudan français.

Nouvelles — Académie des Sciences, etc. Vie scientifique universitaire.

Académie des Sciences de Paris — Comptes rendus des séances des 28 avril et 5 mai 1924.

Bibliographie.

Abonnement — "Revue Scientifique" (seule) Etranger, six mois, 30 fr., un an, 55 fr.

"Revue Bleue et Revue Scientifique" (réunies), Etranger, six mois, 55 fr., un an, 100 fr.

Paris, 286, Boulevard Saint-Germain. Représentant au Canada: J.-M. Diet, 347, avenue Viger, Montréal.

Une souscription au "Panorama" et à la "France Nouvelle" donne droit à être membre de l'Union Française avec une carte et à une réduction de 10 pour cent pour l'abonnement aux "Revues Bleue et Scientifique".

LE MARCHE

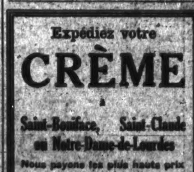
16 JUIN 1924

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$6.50
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.75—$4.00
Bons	$3.00—$3.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.25—$4.00
Bons	$2.25—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.25—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Pour conserves	$1.25—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.50—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$7.70
Très gras	$7.00
Lourds	$6.25
Très lourds	$5.50
Porcs d'étal	$6.85
Légers	$6.70
Inférieurs	$3.50
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$4.50
Verrats	$2.00

PRODUITS

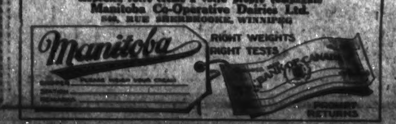
Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .29½—$ .30
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .24
Premiers	$ .22
Seconds	$ .19
Fêlés	$ .16
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$21.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$ 9.00









A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

M. et Mme Alphonse Fortin nous ont quittés vendredi pour retourner dans la province de Québec. M. Fortin va prendre la position de directeur et de gérant de l'"Eclaireur", de Beauceville. Il y remplacera son frère, Edouard Fortin, qui a été nommé récemment gérant à la rédaction de l'"Evénement", de Québec. M. Fortin a été gérant du "Patriote de l'Ouest" depuis 1919. Il avait abandonné cette position il y a environ six mois pour ouvrir dans notre ville un bureau de publicité.

• • •

Mgr Charlebois, du Pas, est passé dans notre ville, en route pour ses missions du Nord. Le R. P. Penard, O.M.I., de Portage la Loche, accompagne le vicaire apostolique du Keewatin.

• • •

M. l'abbé Bernard, de Duman, Sask., a été pendant quelques jours l'hôte de S. G. Mgr Prud'homme à l'evêché.

L'hon. A. P. McNab, ministre des travaux publics et premier ministre intérimaire, accompagné de son sous-ministre J. M. Smith, est venu faire l'inspection de la prison provinciale, où il a trouvé tout en bon ordre.

• • •

L. W. Andrews, de Kamsack, a été nommé greffier, trésorier et chef comptable de la ville. Il a été choisi parmi cinquante candidats. M. Andrews entrera en fonction le 1er août. Son salaire a été fixé à $3,000 par année.

• • •

Un incendie s'est déclaré dans la chambre de projection du théâtre Strand pendant une représentation. Les spectateurs se sont promptement retirés sans accident et les pompiers ont eu vite raison du feu. Quatre mille pieds de film ont été détruits et une machine a été plus ou moins sérieusement endommagée. Le théâtre a pu rouvrir ses portes au bout de quelques jours.

• • •

Les pluies récentes ont fait un bien immense aux récoltes dans tout le district de Prince Albert. Les semailles sont terminées partout et il ne reste plus à mettre en terre que le grain pour le fourrage vert.

• • •

Notre ville se propose de recevoir dignement les excursionnistes de la "Liaison française", qui seront ici le 4 juillet. La Chambre de Commerce fera tout ce qui dépend d'elle pour rendre leur visite agréable et profitable.

• • •

Le train des animaux de la Saskatchewan est passé chez nous et a attiré un grand nombre de visiteurs. Il a obtenu un grand succès dans toutes les localités environnantes récemment visitées: Dana, Cudworth, Wakaw, Domremy, Saint-Louis, Hoey, Red Deer Hill. Depuis le commencement de son voyage il a vendu seize taureaux et vingt-cinq truies de race pure.

PONTEIX

A l'issue de l'ouverture du mois du Sacré-Coeur, les élèves du couvent nous donnaient une jolie séance récréative.

Le programme débutait par une marche enlevante suivie d'une chanson de Botrel: "Le petit Grégoire". Un dialogue par Mlles Elisabeth Dufresne et Lucienne Potvin précédait "La dernière fée", comédie en trois actes dont voici les personnages:

Mme La Feuillade, Mlle Gauthier; Lucie, sa fille, Simone Lizée; Mme du Coudray, marraine de Lucie, Maria D'Hondt; Mme Delaure, la fée, Elisabeth Dufresne; Miss Plumstead, gouvernante de Lucie, M. Jeanne Landry; Manette, fermière, Marie-Ange Lallier; Toinon, sa fille, Clara Huot; un groupe de petites paysannes: Agnès Huot, Laurette Ford, Marie-Anne Bangle, Alma Côté, Ernestine Lallier, etc.

Lucie La Feuillade, fille d'une riche châtelaine, est dominée par une sotte vanité qui fait souffrir tout son entourage. Toinon surtout, enfant pauvre qu'on garde au château pour tenir compagnie à Lucie, subit l'arrogance de sa jeune maîtresse qui, à la suite d'une discussion sur les fées, lui donne un violent soufflet. Toinon va se plaindre à Mme La Feuillade. Celle-ci, désolée, ne sait comment corriger sa fille qui, un instant auparavant, a chassé de la maison, avec un insolent mépris, des petites paysannes qu'on avait invitées à un goûter.

Mme Delaure, que Lucie ne connait pas, vient à ce moment visiter Mme La Feuillade. Un petit complot est formé dans le but d'amender la vaniteuse: Lucie croit aux fées et désire excessivement en voir une. Mme Delaure jouera donc le rôle de cet être fantastique. Déguisée d'abord en mendiante, elle va demander l'aumône à la petite châtelaine qui lui lance une bourse, accompagnant le geste de paroles hautaines et méprisantes. Transformée subitement en fée, la prétendue mendiante prédit à Lucie terrifiée que, le lendemain, personne ne la reconnaitra et qu'elle ne se reconnaitra pas elle-même.

L'enfant, plongée dans un profond sommeil provoqué par un inoffensif narcotique, est transportée, revêtue d'habits pauvres, chez Manette, mère de Toinon, pendant que cette dernière prend au château la place de Lucie. Celle-ci, à son réveil, est grandement surprise et d'autant plus que Manette a reçu l'ordre de la traiter comme si elle était Toinon. En conséquence, elle est contrainte de se livrer aux travaux les plus humbles. Les petites paysannes, qu'elle a insultées la veille, viennent se divertir à ses dépens. Finalement elle parvient à s'échapper et à regagner le château mais là encore, chacun feint de ne pas la reconnaître et elle se voit réduite à subir les caprices de Toinon qui la traite comme elle en était traitée elle-même. L'orgueilleuse comprend enfin qu'elle est punie justement. Elle s'humilie, reconnait ses torts et demande pardon aux personnes qu'elle a offensées, pardon qui lui est généreusement accordé.

Après quelques morceaux de piano une poésie de François Coppée succède à la chanson "Les clochers de France", qui a été très bien chantée par Mlle Emma Lallier. Puis "Social Difficulties" arrive. Cette petite comédie en anglais représente les tourments d'un jeune garçon, contraint d'aller, sur l'ordre de sa mère, visiter une famille amie où son excessive timidité lui fait commettre une suite ininterrompue de gaucheries risibles.

Le douzième numéro nous apporte "Charité de Saint". Un petit garçon d'une douzaine d'années est pris du désir de mourir en odeur de sainteté. Depuis plusieurs jours il se trace un règlement de vie et semble croire que des résolutions écrites suffisent pour se sanctifier. Il confie son secret à sa jeune soeur Denise qui ne croit guère à la sainteté de son frère, quoique celui-ci lui dise que les petites filles n'entendent rien à ces choses-là. Tous deux reçoivent un cadeau: Henri, un train, et Denise, une boîte de bonbons. Henri, qui est gourmand, est grandement tenté par la boîte de bonbons. Il profite de l'instant où sa soeur est absente pour s'en offrir puis pour se corriger, dit-il, et faire un grand sacrifice, il donne la boîte entière à un enfant pauvre. Mécontentement de la soeur qui dit qu'Henri est fou, tandis que celui-ci s'indigne de la voir si égoiste. Ce n'est pas ainsi que Denise comprend la charité, et, pour faire la leçon à son frère, elle s'empresse de faire prendre au train le même chemin qu'a pris la boîte de bonbons. Henri gronde, se fâche, mais finit par comprendre que sa soeur n'a pas fait autre chose que l'imiter et finalement, il avoue que pour devenir un saint, ce n'est pas si facile, il faut réellement se renoncer, et en conséquence, il sacrifie de bon coeur le train qui lui était si cher: "Maintenant, dit-il, c'est commencé!"

Trois autres numéros, parmi lesquels se trouvait une mimique intéressante et bien jouée, complétèrent un programme des plus variés.

Nous n'avons plus qu'à remercier nos bonnes religieuses et leurs élèves pour les heures délicieuses qu'elles nous ont fait passer.

• • •

M. Amable Belisle, qui nous arrive avec sa famille de Gravelbourg, ouvrira prochainement un restaurant des plus modernes dans l'ancienne pharmacie Clerk.

• • •

Partis le 27 mai de Ponteix, M. le Curé Benoît, de Wilcox, sa soeur Mme B. Hinman et notre vicaire M. L. Paul, ont arrivaient le 3 juin chez les vieux parents de M. Benoit, tout près de Los Angeles. On nous dit que c'est un record.

• • •

Notre photographe, M. de Champlain, n'est pas chanceux. Il essaie de photographier les paroissiens à la sortie de la grand'messe. La neige, le vent et la pluie l'obligent chaque fois à se retirer sous sa tente. Pourvu que le découragement ne lui fasse pas avaler ses acides.

• • •

M. le Dr Jutras attend sa pharmacie qui arrivera sans plus tarder. Il a déjà son bureau dans l'ancienne salle de billard Saint-Cyr, où il reçoit des clients assez nombreux.

• • •

M. Wilfrid Charland, un de nos plus habiles entrepreneurs, a été chargé de faire des améliorations importantes à l'école McPhail, qui n'a d'anglais que le nom.

GRAVELBOURG

Pentecôte

A l'occasion de la fête de la Pentecôte, la messe de 9 h. a été célébrée par le R. P. N. Massé, qui fut aussi le prédicateur.

M. l'abbé H. Laplante officia à la grand'messe, assisté du R. P. Massé comme diacre et du R. P. J. Desautels comme sous-diacre. Le sermon fut donné par le R. P. G. Boileau. La chorale du collège, sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, fit les frais du chant.

Pour la Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste se propose de célébrer avec éclat la fête nationale du 24 juin. Un magnifique programme a été soigneusement élaboré dans ce but: grand'messe, procession, fanfares, jeux et concours, séance dramatique et musicale, feu d'artifice et discours patriotiques. Des invitations ont été envoyées à tous nos compatriotes du sud de la Saskatchewan. Un grand nombre des nôtres des localités françaises environnantes sont attendus à Gravelbourg pour la célébration de cette fête imposante. Notre paroisse se prépare à les recevoir dignement.

Afin de rendre plus éclatantes et plus grandioses ces démonstrations de foi et de patriotisme, les organisateurs ont inscrit, au programme de la procession, des chars allégoriques, symbolisant les grands héros et les illustres faits d'armes de notre belle histoire. Dans un admirable défilé, nous verrons passer devant nos yeux émus la vivante vision des preux chevaliers de la Nouvelle-France, l'image vénérée des saints missionnaires d'autrefois et la fascinante évocation des ancêtres. Dans cette cohorte glorieuse des aïeux apparaîtront successivement les immortelles figures de Christophe Colomb, Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, Montcalm, Charles Le Moyne et ses fils, Louis Hébert (premier colon canadien), Mgr Laval et les premiers martyrs, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance et Jeanne LeBer, La Vérendrye et de Salaberry, etc., scènes de moeurs canadiennes, et finalement saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français. Belle galerie royale de héros et de saints!... Grâce à cette vivante évocation d'un glorieux passé, la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste sera une véritable leçon d'histoire, de patriotisme et de fierté nationale, aux yeux de l'enfance, de la jeunesse, en particulier, et de tous nos compatriotes en général.

Comme témoignage du progrès matériel des nôtres dans l'ordre économique et le domaine financier, plusieurs prennent aussi l'initiative de préparer des chars allégoriques représentant les maisons de commerce de la localité et les corps de métiers.

Nos sociétés locales répondent avec un chaleureux entrain à l'appel des promoteurs de la fête pour la confection de ces chars symboliques; au nombre de ces sociétés et des institutions rivalisant de zèle patriotique pour la préparation de ces chars allégoriques, il nous est agréable de mentionner, outre la Société Saint-Jean-Baptiste, les Chevaliers de Colomb, l'A. C. J. C., le collège, le couvent, les écoles rurales, la Société d'Agriculture, les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne, les Dames de l'Autel, les Dames du Foyer, le Cercle Dramatique de Gravelbourg, la Chambre de Commerce, l'équipe locale de tennis, et de balle au camp, etc.

Des prix spéciaux de $25, $20, $15, $10 et $5 seront adjugés aux chars allégoriques les mieux réussis.

Afin de conserver le cachet d'antiquité à cette démonstration patriotique, les chars historiques devront être tirés par des chevaux.

Une imposante cavalcade accompagnera la procession. Ces gardes à cheval porteront les costumes aristocratiques de l'antique noblesse française.

Les résidences des citoyens et les édifices publics devront être décorés de drapeaux et d'oriflammes, ainsi que les rues et les avenues.

S. G. Mgr O.-E. Mathieu et les membres de l'officialité diocésaine ont été invités pour la circonstance, afin de rehausser par leur présence l'éclat de la fête.

Les dignitaires de la Société Saint-Jean-Baptiste osent exprimer l'espoir que la célébration de cette belle fête sera, cette année, à Gravelbourg, un véritable triomphe de manifestations religieuses et patriotiques, et fera glorieusement époque dans les annales de nos célébrations nationales.

VAL MARIE

Chemin de fer

Nous donnons avis de se hâter à ceux qui veulent profiter des bonnes occasions: fermiers, gens et métier ou de profession libérale. Quand un endroit qui a végété jusqu'ici à cause de l'éloignement de tout est destiné à être un point de division (100 milles à l'est de Consul) et probablement plus tard le croisement d'autres lignes (l'on ne peut traverser qu'ici la rivière aux Français) venant des Etats-Unis, il y a de l'avenir. Particulièrement à ceux qui habitent déjà la contrée, il est facile de faire venir des parents ou amis: ils connaissent la valeur du pays et l'on ne croira pas qu'eux font du boniment en leur disant que nous avons eu quatre bonnes années de suite. Il y a une douzaine de belles demi-sections qui demandent acquéreur, sans compter ce qui convient pour la culture mixte.

• • •

Encore un qui veut s'agrandir: M. E. Paradis loue la moitié d'un quart de M. Roy Beattie. L'on parle d'autres changements en perspective et du retour de plusieurs qui se trouvaient trop loin "des chars". Revenez et amenez-en d'autres: il y a de la place dans la "grand flat" si fertile, autour de l'endroit où sera la station, parce que baignée quelquefois par les hautes eaux de la rivière et où l'on coupait du foin de trois pieds de haut les premières années. Qui ne se rappelle les grosses meules!

• • •

Mme A. Dunand est arrivée de Ponteix avec ses trois enfants, rejoindre son mari pour l'aider au magasin, maintenant qu'il est aménagé, et elle trouve le pays très agréable. Cela va paraître encore mieux maintenant que les grands saules le long de la rivière sont reverdis et que le grand pont en fer de Val Marie va être repeint à neuf.

• • •

Nous venons d'avoir une grosse pluie qui satisfait tout le monde.

• • •

M. McDonald, inspecteur des terres, a fait une tournée par ici.

• • •

M. l'abbé J. Brouillard, curé de Frenchville, est venu sur semaine visiter rapidement notre mission et annoncer officiellement la tournée de Mgr Mathieu pour la confirmation. Plusieurs vont en faire profiter leurs enfants. D'autres dont les enfants sont encore jeunes espèrent bien qu'avant peu d'années Sa Grandeur viendra visiter notre place à une pareille occasion. Que tout le monde travaille à réaliser ce voeu! C'est ce que nous pouvons souhaiter de mieux pour l'avenir du pays.

STORTHOAKS

Nous avons eu, la semaine dernière, une assemblée politique pour promouvoir les intérêts de M. A.-E. Steele, candidat libéral pour l'élection partielle de notre division, qui a eu lieu le 16 du mois courant.

A cette assemblée, le Dr Uhrich, ministre de la santé, a prononcé un discours qui a bien intéressé son auditoire. Il a passé brièvement en revue le bon travail fait par chaque département de notre province depuis son organisation en 1905, comparant notre budget avec celui des autres provinces et démontrant que l'administration Scott, celle de Martin et celle de Dunning ont été des plus brillantes. Il a ensuite expliqué les causes de la crise financière que nous avons à traverser et nous a convaincus qu'il n'y avait rien à gagner en s'expatriant. Ici dans notre province, dit-il, notre sol est fertile et avec du courage, de la persévérance et l'exercice de l'économie pratiquée par nos ancêtres nous trouverons plus tard des jours plus heureux. Il appuya longuement sur la nécessité d'être optimiste, d'encourager l'immigration dans notre province, qui pourrait contenir facilement 50 millions d'habitants.

M. le Dr Uhrich parla aussi du travail fait par le département d'éducation et finit par une péroraison qui piqua vivement l'attention de tous les éléments présents.

Il demanda aux intolérants, aux égoïstes, de pratiquer la charité, de ne jamais parler de race supérieure, car la supériorité, dit-il, dépend de l'amour que vous pouvez montrer pour votre pays.

Feuilletez votre histoire, et vous verrez ce que le Canadien français a fait pour son pays. Son travail dans l'évangélisation et la civilisation est là, son travail dans la constitution et le développement du Canada est là et si vous ne fermez pas les yeux vous ne pouvez manquer de le voir. Rappelez-vous, dit-il, que des quatorze colonies qu'il y avait dans l'Amérique Septentrionale en 1775, Québec fut la seule à rester loyale à l'Angleterre.

Si vous regardez plus loin dans votre histoire, vous verrez que Québec, s'il avait voulu le faire, aurait pu facilement "bloquer" la Confédération mais au contraire Cartier en fut le grand promoteur.

Si tel fut le travail et si telle est la loyauté de nos Canadiens français, pourquoi auraient-ils à se considérer comme race inférieure, et pourquoi auraient-ils à s'agenouiller devant vous pour vous demander la permission d'enseigner à leurs enfants ce qui leur est plus cher au monde, leur religion et leur langue.

Rappelez-vous, continua le Dr Uhrich, que le fait qu'il y a un demi-million de Gallois qui ne parlent pas la langue anglaise, n'a jamais nui au progrès ni à la loyauté de l'Angleterre. Et la Belgique, qui possède deux langues officielles, n'a jamais non plus vu son patriotisme ébranlé. Ne l'a-t-elle pas prouvé lorsqu'il s'est agi de bloquer le passage à l'armée allemande?

Puisque nous avons besoin, au Canada, des différentes races et des différentes croyances pour former une nation, puisque nous avons besoin de la province de Québec pour aider au développement de notre pays, pourquoi ne pas être plus charitable, pourquoi ne pas vivre ensemble plus harmonieusement et laisser au Canadien français ce qui lui est le plus cher au monde, sa langue?

Un bandit est arrêté après une chasse de sept mois

Bill Nibisniuk, un bandit notoire, qui s'était évadé du pénitencier de Stony Mountain le 23 octobre dernier, a été arrêté en Californie. Depuis l'époque de son évasion il a fait courir la police à travers le Canada et les Etats-Unis. Cinq fois les autorités pensèrent l'avoir pincé et dans chaque cas elles s'aperçurent qu'elles avaient fait erreur. Son évasion de Stony Mountain est l'une des plus sensationnelles qui se soient jamais vues dans les annales policières. En trois semaines de travail fait la nuit, il avait réussi à percer un trou dans le plafond de sa cellule et ensuite dans le mur même du bâtiment.

Feuilleton de LA LIBERTE No. 14

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

Ce qui s'ensuivit ne fut jamais bien connu; mais la jeune mère, les vêtements en désordre, les cheveux flottant en arrière, son bébé convulsivement pressé contre son sein, s'enfuit comme une biche effrayée, à travers le bois, dans la direction des chutes. Sur ses pas deux hommes couraient à sa poursuite, rapides comme le destin, mais indistincts comme des spectres dans la pénombre. Malheureusement, la pauvre femme était du côté des chutes opposé à la maison de son père. Quand elle eut atteint le sommet du monticule, la cataracte mugissait à sa droite, et le vaste Saint-Laurent coulait à ses pieds. Il n'y avait aucune issue qui lui permît de s'échapper. Derrière elle, la honte et la mort; devant elle, la mort et l'oubli! Il n'y avait pas un moment à perdre. Au comble de son désespoir, elle entendit une voix de l'autre côté des chutes. C'était celle de son père qui, du geste et de la parole, lui disait de descendre le côté escarpé du promontoire jusqu'au pied de la cascade. Lui-même disparut sous le rocher surplombant et sous le rideau formé par la chute. Il la rejoignit juste au moment où elle venait d'atteindre l'endroit désiré. Ils ne perdirent pas une minute en explications. Prenant le bébé de son bras droit et passant le bras gauche autour de la taille de sa fille, le vaillant vieillard se retourna et disparut de nouveau sous la chute. Au-dessous d'eux, un rugissement de rage déjouée retentit, dominant le tonnerre de la chute; mais ce cri ne fut pas répété.

Batoche n'avait encore fait que quelques pas, quand il s'aperçut que le fardeau que supportait son bras gauche devenait de plus en plus lourd, et, en baissant les yeux, il vit avec terreur que sa fille s'était évanouie. La grande fleur d'amour était brisée sur sa tige. Cet évanouissement rendait dix fois plus grand le péril du vieillard. Le plus léger glissement de son pied, la moindre déviation de la perpendiculaire, le plus petit écart de la ligne protectrice du mur de granit le précipiterait, lui et son précieux fardeau, dans l'abîme et la destruction. S'il pouvait seulement atteindre le souterrain dont l'ouverture était à moitié chemin du passage, il pourrait s'y arrêter pour s'y reposer, et tout irait bien. Dans cette espérance, il se traîna lentement, les yeux écarquillés, jusqu'à ce qu'il aperçût enfin l'ouverture du précieux refuge. Encore quelques pas et il allait l'atteindre. Il y arriva enfin. Comme il se penchait du côté droit pour déposer l'enfant sur une saillie de rocher à l'intérieur du souterrain, il sentit une traction soudaine sur son bras gauche, puis une sensation d'allégement, et à son inexprimable horreur, il vit que le cercle formé par son bras appuyé sur sa hanche, était vide. La fille avait glissé, comme un lis brisé dans le bassin d'eaux bouillonnantes à l'endroit où les eaux de la chute tombent comme une masse de plomb. En un instant elles eurent éteint la vie dans cette blanche poitrine.

Grand Dieu du ciel et de la terre! Qu'est-ce que cela? s'écria le vieillard les yeux sortis de leurs orbites.

Alors, avec un geste de désespoir, il prit l'enfant, l'éleva au bout de ses bras et allait sauter avec lui dans l'abîme pour compléter le sacrifice de malheur; mais son oeil hagard rencontra les yeux doux, calmes et remplis de riante lumière du bébé. Il y avait aussi un sourire sur ses lèvres et sa petite main potelée tenait un brin d'herbe arraché à une fissure du roc. Ce regard, ce sourire furent comme un rayon du paradis. Le vieillard mit l'enfant sur sa poitrine, croisa sur lui les deux bras et sortit rapidement de dessous les chutes. De ce moment, la petite Blanche ne le quitta plus.

Tel était le récit recueilli des lèvres de Batoche lui-même et que l'on raconte encore comme une des traditions de Montmorency. L'ermite affirma toujours que la mort de sa fille avait été causée par deux soldats de la cavalerie anglaise rendus furieux par l'ivresse. Cela ne fut jamais prouvé, mais il était impossible de vouloir dissuader le vieillard de la vérité de cette accusation. De là sa haine invétérée, opiniâtre contre les Anglais, qui, jointe à l'aversion qu'il ressentait à leur égard, comme soldat français, le rendit leur ennemi le plus implacable durant la guerre de 1775-76. De là aussi l'excentricité de son caractère et sa manière de vivre que nous avons décrite dans les chapitres précédents.

XII

Conseil et avertissement

Le cri de ralliement de la troupe de paysans mécontents était le hurlement du loup. Ce signal fut adopté par haine du nom même de Wolfe, le conquérant de Québec. "Loup" était la désignation appliquée par eux à tout résident anglais et plus spécialement au soldat anglais. Nous avons vu comment ils se servaient de ce signal pour rassembler les conspirateurs dans la forêt pendant la nuit, et comment Batoche le connut.

Les Américains n'étaient pas depuis plus de quarante-huit heures dans les environs de Québec qu'ils en connaissaient déjà la signification.

On le vit bien lorsque l'ermite, avec trois compagnons, arriva au pont de la petite rivière Saint-Charles, sur la grande route conduisant directement à la ville. Il y avait là un poste de miliciens du New Jersey. A l'approche des Canadiens, la sentinelle cria halte et demanda le mot de passe; mais ils répondirent par le hurlement du loup et ils reçurent aussitôt l'ordre de s'avancer. L'officier de service comprenait le français, et Batoche était chargé de parler au nom de la troupe.

Le colloque suivant s'engagea aussitôt.

— Que désirez-vous?

— Nous sommes venus vous offrir nos services.

— En quelle capacité?

— Comme éclaireurs.

— Demeurez-vous à la ville?

— Non; à Beauport.

— Vous êtes des cultivateurs?

— Oui.

— Avez-vous des armes?

— Oui, car nous sommes aussi chasseurs.

— Vous connaissez le pays alors?

— A dix lieues à la ronde.

— Et la ville?

— Nous y connaissons tous nos compatriotes.

—Pouvez-vous communiquer avec eux?

— Nous avons beaucoup de moyens pour y arriver.

— C'est bien. Nous avons besoin de vos services.

Nous avons dit que le but de Barbin et de ses compagnons était d'entrer en communication directe avec quelques officiers américains, de leur faire connaître leurs plans d'opération et de s'entendre avec eux pour organiser leurs services. C'est ce qu'ils firent dans le cours d'une plus ample conversation et on leur dit de revenir dans quelques jours pour recevoir des instructions du quartier général directement.

Mais ils avaient un second devoir à remplir, ou plutôt, ce soin incombait à Batoche, comme il en avait informé ses compagnons en se rendant au rendez-vous, après avoir pris tous les renseignements sur tout ce qui s'était passé dans les deux jours qui s'étaient écoulés depuis que les Américains avaient investi Québec. Batoche émit ses idées à peu près comme suit. S'adressant à l'officier, il dit:

— Vous savez que nos compatriotes, à la ville, sont partagés de sentiments?

— Nous l'avons appris.

— Un parti épouse la cause de l'Angleterre et a formé un régiment pour la défendre.

— Nous savons cela.

— Ce parti est maintenant très animé contre vous.

— Ah!

— Un autre parti favorise la cause de la liberté et de la libération.

— Oui, ce sont nos amis.

— Eh bien, il sont fort découragés de ce qui est arrivé dernièrement.

— Vraiment? Comment cela?

— Puis-je parler librement?

— Comme un soldat à un soldat.

— Et vous ajouterez foi à mes paroles?

L'officier fixa un regard sur la figure originale et énergique du vieil ermite et répondit avec assurance:

— Je vous croirai.

— Et vous rapporterez mes paroles à votre commandant?

— Oui.

— Alors, écoutez-moi. Avant-hier, après avoir débarqué sur la côte nord, vous avez déployé vos forces sur les plaines d'Abraham.

Batoche s'étendit sur ces détails et sur d'autres encore qu'il avait appris de Barbin, afin de les faire confirmer par les officiers américains, de manière qu'il n'y eût aucune erreur sur la conclusion qu'il en tirait.

— C'est bien ce que nous avons fait, répondit l'officier.

— Et vous avez envoyé un pavillon parlementaire?

— Oui.

— C'était pour demander une conférence?

— C'était un ordre de capitulation.

— Cela rend les choses plus mauvaises. En ville, on a supposé que ce n'était que pour une entrevue. Quand la vérité sera connue, l'effet en sera encore plus désagréable.

— Que voulez-vous dire? s'écria l'officier.

— Veuillez m'excuser un instant. Votre messager a été renvoyé.

— Oui, répondit l'officier avec impatience.

— Et l'on a tiré sur le pavillon?

— Oui, dit l'officier avec un juron.

— Eh bien, voici ce que je veux dire. Vos amis, dans la ville, sont indignés et découragés de ce que vous n'avez pas vengé cette double insulte. Ils ne peuvent s'expliquer cette conduite. Ils raisonnent ainsi: ou les Bastonnais étaient assez forts pour venger et punir cet outrage, ou ils ne l'étaient pas. S'ils l'étaient, pourquoi n'ont-ils pas immédiatement couru à l'assaut? S'ils n'étaient pas assez forts, pourquoi s'exposer et nous avec eux à cette terrible humiliation? Dans le premier cas, leur inaction était une lâcheté. Dans la seconde supposition, le fait de se ranger en bataille et d'envoyer un pavillon pour demander la capitulation était une indigne fanfaronnade.

Batoche s'était échauffé, suivant sa vieille habitude, en disant ces paroles. Il ne gesticulait pas et n'élevait pas la voix, mais la lueur du feu de bivouac éclairant sa figure révélait une expression de résolution et de force consciente. S'avançant d'un pas ou deux vers l'officier il dit d'un ton plus bas:

— Ai-je trop parlé?

— Vous avez dit la vérité! tonna l'officier en frappant violemment la terre du pied.

Puis il murmura en anglais:

— Exactement ce que j'ai dit alors! Ce vieux Français a exprimé la vérité dans toute sa rude nudité.

L'officier était le major Meigs, un de ceux qui avaient le plus énergiquement désapprouvé l'envoi du pavillon et dont l'opinion sur cet incident est enregistrée dans l'histoire.

Il remercia Batoche de son précieux renseignement et lui assura qu'il répéterait au colonel Arnold ce qu'il avait dit.

— Peut-être permettrez-vous à un vieux soldat d'ajouter un autre mot, continua l'ermite, comme ils allaient se séparer.

L'officier était si impressionné de ce qu'il avait entendu et des singulières manières de l'être étrange qui s'adressait à lui, qu'il lui accorda une prompte permission.

— Comme amant de la liberté, comme ennemi des Anglais, comme ami des Bastonnais, je crois, après ce qui est arrivé, qu'il serait préférable que vos troupes se retirassent pendant quelque temps hors de vue des murs de Québec.

L'officier le regarda d'un air de doute.

— Elles pourraient se retirer dans quelques villages en remontant un peu la rivière. Là, elles pourraient se ravitailler à loisir.

— Pas de réponse.

— Et attendre des renforts.

L'officier sourit d'un air d'approbation.

— Et donner à leurs amis, à la ville et aux alentours, le temps d'organiser et de compléter leurs arrangements. Jusqu'ici nous avons fait peu de chose ou rien du tout, mais dans le cours d'une semaine ou dix jours, nous pourrions faire beaucoup.

— C'est une excellente idée et elle sera prise en considération, dit l'officier en serrant la main de Batoche. Après quoi l'entrevue prit fin.

Que l'avis du vieillard ait eu du poids ou non, le mouvement qu'il avait conseillé fut exécuté une couple de jours plus tard.

Reconnaissant l'impossibilité de presser le siège sans recevoir de renforts et apprenant que le colonel McLean, avec ses *Emigrants royaux*, avait réussi à se rendre de Sorel à Québec le jour même où les Américains y étaient arrivés de la Pointe-Lévis, ce qui fortifiait de quelques réguliers la garnison de la ville, Arnold leva le camp le 18 novembre et se retira à la Pointe-aux-Trembles, pour y attendre l'arrivée de Montgomery qui venait de Montréal.

XIII

La tactique d'une femme

Quand Zulma Sarpy arriva chez elle le soir de son voyage plein d'aventures à Québec, son vieux père remarqua qu'elle était sous l'influence d'une grande émotion. Elle aurait préféré garder pour elle tout ce qu'elle avait vu ou entendu, mais il la questionna avec tant d'insistance qu'elle ne put éviter de répondre. Il était tout naturel, comme elle le comprit parfaitement, qu'il fût anxieux d'obtenir des renseignements sur l'état des affaires, d'autant plus que différentes rumeurs lui étaient parvenues durant le jour par ses serviteurs et ses voisins. Aussi, dès qu'elle se fut un peu remise, après un abondant repas pris à loisir, en femme sensée jouissant d'une bonne santé, elle lui raconta en détail tous les événements dont elle avait été témoin. M. Sarpy l'interrompit fréquemment par des exclamations énergiques qui la surprirent énormément, car elles montraient qu'il prenait à la guerre imminente un intérêt plus profond qu'il ne l'avait prévu et, qu'elle ne l'avait espéré. L'incident du pont, en particulier, fit beaucoup d'effet sur lui.

— Et vous êtes certaine, demanda-t-il, que le jeune officier est le même que celui sur lequel on a fait feu du haut des murailles?

— Je suis sûre de n'avoir pu me tromper, répondit-elle. Sa taille, sa noble démarche, sa belle figure le feraient distinguer entre mille.

— Mais vous ne savez pas son nom?

— Hélas, non.

— Vous auriez dû vous en informer. L'homme qui a traité ma fille avec tant de courtoisie ne doit pas être un étranger pour moi.

— Ah! n'ayez pas d'inquiétude, papa, je saurai bien trouver son nom, dit Zulma en riant.

— Peut-être bien que non. Qui peut dire ce qui arrivera? La guerre est un tourbillon qui peut l'enlever hors de vue et l'effacer du souvenir, avant que nous nous en rendions compte.

— Ne craignez rien, interrompit Zulma avec un geste magnifique de son bras blanc. J'ai un pressentiment que nous nous rencontrerons encore. J'ai l'oeil sur lui, et...

— Il a l'oeil sur vous, ajouta le sieur Sarpy, sur un ton de plaisanterie qui ne lui était pas habituel.

Sa fille ne répondit rien; mais un rayon d'ineffable lumière passa comme une illumination sur sa belle figure et des mots qui se pressaient sur ses lèvres, mais qu'elle ne prononça pas, s'évanouirent dans un délicieux sourire, aux coins de ses lèvres pleines et vermeilles. Elle se leva de sa chaise et resta immobile pendant quelques instants, la vue fixée sur un vase de fleurs rouges et blanches placé sur le manteau de la cheminée. Sa robe de nuit, d'un blanc de neige, tombait négligemment autour de sa personne, mais ses plis flottants ne pouvaient dissimuler les contours de sa poitrine qui se soulevait et retombait sous le coup de quelque sentiment violent. Le sieur Sarpy, en la regardant, ne pouvait ni cacher son admiration pour l'aimable créature qui était la consolation et la gloire de son existence, ni retenir ses larmes à la pensée, toute vague et invraisemblable qu'elle fût, que cette guerre pourrait, de quelque manière inconcevable, entraîner la destinée de sa fille et changer le courant de leur existence mutuelle. A son attitude, la connaissant comme il la connaissait, ou peut-être ne la connaissant pas aussi bien qu'il l'aurait pu, il sentit qu'elle était sur le point de lui faire une importante communication, de lui demander quelque chose ou de l'engager dans quelque voie qui influerait sur leurs destinées respectives et conduirait précisément au mystérieux résultat dont l'ombre était déjà dans son esprit.

Mais avant qu'il eût eu le temps de dire un mot pour apaiser ses craintes ou dissiper ses conjectures, Zulma s'avança lentement et se mit tout doucement à ses genoux. Elle tourna vers lui sa figure dont les riches couleurs s'étaient subitement évanouies, mais il y avait dans ses yeux une expression touchante qui fascina le vieillard.

— Papa, dit-elle, voulez-vous me permetre de vous demander une faveur?

Le sieur Sarpy sentit son coeur se serrer et ses lèvres se contractèrent. Zulma remarqua son émotion et ajouta aussitôt:

—Je sais que vous êtes faible, papa, et que vous ne pouvez supporter les émotions; mais ce que j'ai à vous demander est simple et facile à accomplir. D'ailleurs je me soumets d'avance à votre jugement et je me conformerai sans réserve à votre décision.

Le sieur Sarpy prit la main de sa fille dans les siennes et répondit:

— Parlez, ma chère enfant, vous savez que je ne puis rien vous refuser.

— Vous avez résolu de rester neutre, dans cette guerre?

— C'était mon intention.

— Avez-vous pris cette résolution uniquement dans votre intérêt?

— Dans votre intérêt et le mien, ma chérie. Je suis vieux et infirme et ne puis prendre part aux luttes des hommes forts. Vous êtes jeune et je dois veiller sur votre avenir.

Zulma demeura silencieuse pendant quelques instants, comme si elle n'eût plus trouvé rien à dire. Son père, remarquant son embarras, ramena la conversation à son cours naturel en cherchant à tirer d'elle la nature de la demande qu'elle avait l'intention de lui adresser.

— Je voulais vous demander ma liberté d'action, dit-elle, avec une énergie soudainement recouvrée. Mais je n'en ferai rien maintenant.

Des circonstances se produiront peut-être, qui viendront modifier la situation pour nous deux avant que les hostilités aient fait beaucoup de progrès. Tout ce que je vous demande maintenant est de me permettre de revoir ce jeune officier.

Le vieillard, en entendant cette innocente requête, respira plus librement et s'écria:

— Quoi! Est-ce là tout, ma chérie? Vous pouvez certainement le revoir. Je voudrais le voir moi-même et faire sa connaissance. Comme je vous l'ai dit auparavant, j'ai une grande admiration pour sa bravoure et sa courtoisie à votre égard. Et, Zulma, la prochaine fois que vous le verrez, ne manquez pas d'apprendre son nom.

— C'est précisément ce que je veux savoir, dit la jeune fille avec un sourire.

— Alors, nous sommes d'accord, reprit son père, en lui tapotant les joues et en se levant pour clore l'entrevue.

Il était maintenant en bonne humeur et, de son côté, elle affecta d'être gaie, mais il y avait sur ses joues un incarnat qui dénotait la flamme qui la consumait intérieurement et quand son père fut parti elle se mit à arpenter de long en large le plancher de sa chambre d'un pas lent et mesuré, plongée dans de profondes et pénibles réflexions.

XIV

Le roman de l'amour

Quatre jours plus tard, le village de la Pointe-aux-Trembles fut mis en émoi par l'approche des soldats d'Arnold. Leur apparition était si soudaine et si inattendue, que les gens ne savaient comment l'expliquer, et la plupart d'entre eux barricadèrent leurs maisons. Mais les Américains s'avancèrent avec le plus grand ordre. L'avant-garde, arrivée au village, fit une marche sur le flanc gauche et alla établir ses quartiers sur le bord même du Saint-Laurent. Le corps principal forma les faisceaux en face de l'église et l'on distribua aussitôt des billets de logement pour toutes les maisons du village. Arnold lui-même alla loger chez le curé, qui le traita bien et invita fréquemment à sa table les principaux officiers pendant leur court séjour dans sa paroisse. Ce bon prêtre, obéissant aux instructions de l'évêque de Québec, était opposé à l'invasion américaine, mais dans l'intérêt de ses paroissiens il jugea prudent de traiter les Continentaux avec autant de respect que possible. Sa courtoisie fut bien récompensée, car durant tout leur séjour à la Pointe-aux-Trembles, les Américains traitèrent les habitants avec une considération exceptionnelle.

L'arrière-garde traversa le village et s'échelonna le long de la route, sur une distance de quinze à vingt milles. Cette division était principalement composée de cavalerie et de carabiniers, dont le service consistait à parcourir la contrée à la recherche de provisions et à garder les communications avec la partie supérieure du pays, d'où l'on attendait de jour en jour des renforts de l'armée de Montgomery.

Tous les officiers d'Arnold approuvaient sa retraite temporaire pour les raisons mêmes exposées par Batoche et qui leur avaient paru urgentes dans les circonstances actuelles.

Mais si l'un d'entre eux en était plus heureux que les autres, c'était bien Cary Singleton. Il avait d'autres raisons que des considérations militaires pour applaudir à cette mesure.

C'était pour lui une magnifique occasion — il se l'imaginait, du moins — de retrouver le trésor qu'il avait perdu sous le tunnel obscur du pont couvert, de revoir la vision qui, depuis cette soirée mémorable, avait toujours flotté devant sa mémoire.

Heureuse illusion de la jeunesse! si peu appréciée, tant qu'elle dure, à cette période privilégiée de l'existence, et objet d'amères lamentations pour le reste de la vie, quand elle a disparu!

Les misères mêmes donnent un stimulant au plaisir, quand le coeur est embrasé — et quel jeune coeur ne l'est pas? — de la flamme de l'amour. La fatigue, la faim, la soif, la maladie et la pauvreté ne sont que des bagatelles dont on rit, tant que l'on aperçoit derrière elles la douce lumière de tendres yeux parlant, en un langage qu'eux seuls peuvent entendre, la langue du coeur dévoué.

(A suivre).

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Le voyage de "Liaison française"

Le Comité d'organisation a l'honneur et le plaisir d'attirer l'attention des paroisses environnantes sur le fait que le mardi premier juillet, il y aura à Notre Dame de Lourdes: d'abord la célébration ordinaire de la Saint-Jean Baptiste (c'est-à-dire grand'messe à 10 h. 30, sermon de circonstance, jeux divers au lieu accoutumé des piques niques), mais et surtout la réception cordiale et solennelle de l'excursion organisée par M. l'abbé Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs. Cette excursion est appelée "Voyage de Liaison française", pour bien indiquer l'intention précise de ceux qui l'ont préparée.

Donc, tout l'élément français de la région sera particulièrement le bienvenu comme il est de nouveau instamment convoqué. Nous tiendrons à honneur de saluer l'importante délégation canadienne-française que la province de Québec nous envoie. On comprendra l'importance de l'acte des missionnaires colonisateurs.

Il y aura quelques discours patriotiques.

La *Liberté* de la semaine prochaine fournira de plus amples détails sur cette réception.

LAC DU BONNET

Grand pique-nique au Lac du Bonnet, le 1er juillet, au profit de l'église catholique. Venez connaître la nouvelle place d'eau et de villégiature. Le chemin d'auto est maintenant ouvert et très beau. Repas servis sur le terrain. Jeux de toutes sortes.

Venez en foule! Amenez vos amis!

SAINT-LAZARE

S. G. Mgr Sinnott, notre bien-aimé archevêque, est arrivé ici le samedi 7 juin, venant de Russell et de Sainte Madeleine. Notre curé, M. l'abbé Barton, avait été au devant de lui à Russell.

Dans le cours de l'après-midi, plusieurs des paroissiens vinrent présenter leurs hommages à Sa Grandeur; l'un des premiers fut M. V. With, le dévoué préfet de notre municipalité.

Le dimanche matin, Mgr Sinnott a dit la première messe et a donné la sainte communion à un grand nombre de fidèles qui avaient tenu à venir communier de la main de leur archevêque.

Mgr J.-J. Blair fut le célébrant à la grand'messe. Notre magnifique nouvelle église était bondée de personnes venues de près et de loin pour assister à l'impressionnante cérémonie.

Mgr Sinnott parla en français et en anglais sur la grande fête du jour, la Pentecôte, et les dons précieux du Saint-Esprit conférés dans le sacrement de Confirmation. Soixante-onze enfants et un adulte ont été confirmés. A l'issue de la cérémonie, les dames de la paroisse ont offert un banquet à S. G. Mgr Sinnott et à Mgr Blair dans l'école.

De bonne heure le lendemain, Sa Grandeur partait pour Oak Lake.

SAINT-EUSTACHE

Comme votre journal l'a si bien annoncé la semaine dernière, nous aurons notre pique-nique annuel le 1er juillet prochain, fête du Dominion. Comme dans tout pique-nique bien organisé, il y aura des parties de balle au camp et des jeux de tout genre. On pourra s'y procurer des fruits, des bonbons, des cigares, cigarettes, etc. Nous aurons un service de première classe de liqueurs et de crème glacée. De plus, la renommée de nos excellents dîners s'accroîtra encore cette année sous la présidence de Mme Dr G. Marsolais.

La partie la plus attrayante sera sans doute les courses de chevaux. Notre rond de courses est, dit-on, en excellent état. Sous la direction de M. Dominat Létourneau, des travaux sont déjà commencés pour en faire une piste idéale. Nous aurons, dit-on, des courses de 1re, de 2me et de 3me classe, "free for all", et aussi des courses de lenteur ou de "Petit Père gagne", — pardonnez, je voulais écrire "Qui perd gagne".

Que celui qui a un bon cheval trotteur ou coureur vienne nous faire voir ses capacités et décrocher un premier prix. En attendant, soyez assurés de la plus cordiale bienvenue. Ne manquez pas une bonne occasion de nous faire une visite. Vous rencontrerez ici une foule de vos amis et vous ferez une multitude de nouvelles connaissances.

Au revoir, au 1er juillet.

SOUTH JUNCTION

Le R. P. Misner, O.M.I., était au milieu de nous ces jours-ci.

• • •

A M. et Mme A. Brissette est né un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Donat. Parrain et marraine: M. et Mme J. Briand.

• • •

Mme Alp. Desrochers est revenue dans sa famille après avoir suivi quelques jours de traitement à l'hôpital Saint-Boniface.

• • •

M. P.-J. Roberts, entrepreneur de Winnipeg, est de passage chez nous pour certaines transactions importantes.

• • •

M. Alp. Hebert, lanceur de notre équipe régionale de balle au camp, est allé porter secours à l'équipe de Plumas.

• • •

Mlle G. Chaput, de Saint-Labre, passe quelque temps chez Mme A. O. Beaudry.

Mme J.-W. Smith est venue rejoindre son mari employé à la "Geodetic Survey".

• • •

Dimanche le 22 juin aura lieu notre fête champêtre annuelle. Ce n'est ni la Saint-Jean-Baptiste, ni un pique-nique mondial, c'est tout cela à la fois et quelque chose de plus. Si vous êtes inquiets de savoir ce que ça peut bien être, venez y voir. L'entrée sur le terrain de South Junction est gratuite et la plus cordiale bienvenue vous y attend. Pour vous en donner un avant-goût, voici en abrégé le programme du jour:

Grand'messe paroissiale à 10 h. Sermon de circonstance. Dîner servi par les dames et demoiselles à midi.

A 2 h., les équipes de balle au camp de Vassar, Piney et Sprague se disputeront la victoire.

A 3 h. 30, discours, conférences, pathos, "free for all". Ensuite ce sera le souper bien mérité de tous; il sera alors 6 h. Nous réitérons nos souhaits de bienvenue et assurons à tous un chaleureux accueil.

• • •

Le département de l'instruction publique, dans sa dernière formule de réquisition 1924, re: volumes à choisir pour nos bibliothèques scolaires, nous offre, sous la rubrique: "To children of Catholic parentage", une vingtaine de volumes de littérature catholique d'auteurs choisis. Signalons en passant: "Fabiola", "Histoire des catacombes de Rome". C'est un fait digne d'être mentionné qui mérite les éloges et qui fait honneur à notre foi et à nos ministres de l'éducation.

TRANSCONA

Un beau mariage a eu lieu jeudi le 12 juin, à 9 h. du matin, dans l'église paroissiale de Transcona. M. Arthur Galipeau conduisait à l'autel Mlle Marie-Flora Dumontette.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé J.-Clovis Paillé, notre dévoué curé. Il y eut grand'messe solennelle; l'église était décorée avec un goût exquis. Le chant fut exécuté avec brio et entrain par les demoiselles et quelques dames de la paroisse.

MM. Aldéric Galipeau et Joseph Dumontette servaient de pères aux heureux conjoints.

La mariée, vêtue d'une toilette de satin blanc, portait un magnifique bouquet de roses. Une foule nombreuse d'amis et de paroissiens assistaient à cette belle fête et présentèrent leurs meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

Après la cérémonie religieuse, un succulent dîner fut servi à la résidence de Mme Victor Dumontette.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage de noces à Chicago, Ill., Calumet et New-York.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

• • •

Samedi dernier, 14 juin, un grand nombre de nos paroissiens partirent en automobile pour Saint-Pierre, à l'occasion de la journée des sports au parc Jolys. Tous sont revenus enchantés de leur beau voyage.

• • •

Les fondations de notre école sont très avancées et seront terminées durant cette semaine. Nous y installerons le système d'égoût et de chauffage immédiatement. Cette école libre catholique bilingue, qui doit s'ouvrir chez nous au mois de septembre prochain, sera sous la direction des religieuses Oblates.

• • •

Une intéressante soirée récréative est en train de s'organiser au profit de notre école. On nous réserve des surprises. La date en sera annoncée plus tard dans la *Liberté*.

SAINTE-AGATHE

Le dimanche 22 juin, à 8 h. du soir, une séance dramatique aura lieu à la salle Bourret. Les jeunes gens qui ont préparé cette séance n'ont rien épargné pour en faire un succès et ils méritent d'être encouragés. Ils nous promettent d'ailleurs un bon programme qui en vaudra la peine. Tous sont cordialement invités. Ceux qui désirent se procurer des billets réservés voudront bien s'adresser à M. G. Chénard.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 10 juin — Maria-Eda-Andélia, fille d'Agenor Landry et d'Aurore Soucy. La marraine a été Mlle Madeleine Grouette.

Les excursionnistes de l'Est

Le comité en charge pour la réception des excursionnistes de l'Est, le 8 juillet, était en tournée pour l'inspection des routes, qui seront parcourues en auto avec les visiteurs. Ces routes, ainsi que les ponts, devront être mis en bon ordre au plus tôt. Le distingué comité, après s'être arrêté quelques instants à Sainte-Amélie, est reparti tout enthousiasmé pour Sainte-Rose, place choisie pour la réception grandiose des excursionnistes et pour la grande fête champêtre.

LA BROQUERIE

Dimanche le 29 juin, la paroisse de La Broquerie se propose de fêter saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français. Le programme, qui paraîtra dans le prochain numéro de la *Liberté*, donnera une idée de ce que sera cette fête. Il y aura jeux et amusements dans l'après-midi et séance le soir, par les membres du cercle. "Le jeune captif", tel est le drame qui sera au programme. Nous invitons nos amis à lire la *Liberté* la semaine prochaine pour plus de détails.

• • •

Baptême — M. et Mme Alphonse Lord font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé Joseph-Alphonse-Laurent. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Lavouack.

• • •

Dimanche, le 1er juin, les membres du cercle paroissial donnèrent une séance récréative à l'occasion de la fête de notre bon et dévoué curé, M. l'abbé A. Giroux.

Le programme de la soirée était varié et arrangé de façon à satisfaire les plus difficiles. Tout d'abord, une adresse fut lue par M. le maire O. Bisson, exprimant les sentiments de gratitude et d'attachement des paroissiens envers leur pasteur.

Venait ensuite une comédie intitulée "Le testament de M. Harponneau". Les acteurs s'acquittèrent à merveille de leurs rôles et surent tenir l'auditoire à rire pendant près de deux heures. Pendant les entr'actes, de la musique et du chant furent exécutés, des déclamations furent données avec âme par nos artistes bien connus et appréciés. Nos plus sincères félicitations.

M. l'abbé Giroux, dans une allocution touchante, remercia ensuite ses paroissiens et les visiteurs distingués qui étaient venus à cette soirée pour lui témoigner leur estime et leur affection.

Quelques-uns de ces visiteurs prirent ensuite la parole: S. G. Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, l'hon. A. Préfontaine et l'hon. P.-A. Talbot.

Parmi nos visiteurs distingués, on remarquait encore plusieurs membres du clergé: le R. P. Roberge, curé de Sainte-Anne, quelques Pères Rédemptoristes, également de Sainte-Anne, MM. les abbés O. Moquin, de Sainte-Geneviève; A. Boulet et Dion, de l'archevêché.

Nous remercions cordialement tous ces aimables visiteurs et nous espérons qu'ils reviendront quand l'occasion se présentera.

SAINT-BONIFACE

Procession de la Fête-Dieu

La Fête-Dieu, dont la solennité est remise à dimanche prochain, sera marquée par la procession solennelle à travers les rues de Saint-Boniface. Cette procession, partant de la cathédrale, se mettra en marche à 7 h. du soir pour se rendre aux reposoirs qui seront préparés chez les Soeurs du Précieux-Sang, à la résidence des Frères et chez M. Ernest Cyr.

L'ordre de la procession, dont on prie les fidèles de se rappeler, sera le suivant:

1. Bannière de Saint-Boniface avec les deux drapeaux.
2. Les religieuses: Soeurs Grises et orphelines, Soeurs Oblates avec leurs élèves, Orphelinat St-Joseph, Soeurs de la Sainte-Famille, Soeurs de Jésus-Marie avec leurs élèves, Enfants de Marie du couvent avec leur bannière.
3. Enfants de Marie de la paroisse avec leur bannière, Dames de Sainte-Anne avec leur bannière, les dames et demoiselles de la paroisse.
4. Petits Frères de Marie avec leurs élèves.
5. Elèves du Collège avec leur bannière.
6. Elèves du Juniorat.
7. Fanfare La Vérendrye.
8. Clergé et dais.
9. Sociétés d'hommes avec leurs bannières: Sacré-Coeur, Saint-Jean-Baptiste, Union Métisse, Forestiers Catholiques, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Chevaliers de Colomb.
10. Hommes et jeunes gens de la paroisse.

Confirmation

Dimanche après-midi, à 3 h., eut lieu à la cathédrale la cérémonie de la confirmation. Environ 250 enfants qui ont fait leur communion privée dans le cours de l'année furent confirmés. La cérémonie fut précédée d'un sermon aux enfants sur le sacrement de la confirmation par Mgr l'Archevêque. M. Alphonse Lemay, père, et Mme Lemay, agirent comme parrain et marraine des enfants. La cérémonie se termina par le salut solennel du Saint-Sacrement.

Le même soir, à 7 h. 30, Mgr l'Archevêque administrait la confirmation à environ 45 enfants de la paroisse Holy Cross.

Célébration de la St-Jean-Baptiste, les 23 et 24 juin

Discours patriotiques

La célébration de la fête patronale de saint Jean-Baptiste débutera le lundi 23 au soir à 8 h. sur le terrain du vieux Collège, par une manifestation patriotique en plein air. Il y aura discours patriotiques et feux d'artifice. Il fut laissé à l'A. C. J. C. de choisir les orateurs, qui seront le R. P. O. Longpré, S.J., aumônier du Cercle La Vérendrye, et M. Camille Fournier, président du même cercle.

Messe pontificale

Mardi matin, le 24, aura lieu le grand ralliement à l'hôtel de ville, auquel sont instamment priés de se rendre tous les gens de langue française de Saint-Boniface.

La procession, conduite par le char allégorique portant le petit saint Jean-Baptiste, suivi de la fanfare La Vérendrye, se mettra en marche à 9 h. 30. On se rendra à la cathédrale où sera chantée une messe solennelle pontificale, au cours de laquelle un sermon de circonstance sera donné.

Pique-nique

Le pique-nique d'usage, qui se fera sur le terrain du Collège dans l'après-midi, commencera à 2 h. L'Union Canadienne en a la charge. Il y aura amusements divers, courses à pied pour enfants, jeunes filles et dames, jeunes gens et hommes, jeu de la fanfare La Vérendrye, rafraîchissements, etc. De jolies récompenses seront distribuées aux gagnants.

Soirée récréative

Dans la salle du collège, à 8 h., les membres de la troupe "Les amis de Riel" représenteront une comédie en trois actes qui a pour titre: "Disparu". L'intrigue de cette comédie de Bisson et Sylvane est des plus amusantes. Le programme de la soirée est le suivant:

Ouverture: Orchestre de l'Union Canadienne.

"Disparu", 1er acte.

Piano: Mlle E. Bouchard.

"Disparu": 2me acte.

Orchestre de l'Union Canadienne.

Déclamation: "La dernière bénédiction", par l'auteur.

"Disparu": 3me acte.

"O Canada".

Les artistes suivants sont au programme: Maurice Goulet, Raymond Bernier, C.-Auguste Lemay, Emilien Lévêque, René Mager, Charland Prud'homme, Rémi Poulin. La plupart de ces acteurs nous sont très avantageusement connus. De l'avis de ceux qui les ont déjà entendus ailleurs, chacun remplit son rôle d'une manière impayable.

Pour ceux qui n'auront pas le privilège d'assister à cette séance, les amusements du pique-nique se continueront dans la soirée sur le terrain du collège. L'illumination du terrain sera fournie par la compagnie Winnipeg Electric Railway et le spectacle d'un nouveau feu d'artifice attend ceux qui s'y rendront.

Cercle local de l'Association d'Education

Il y eut une assemblée publique du cercle paroissiale de Saint-Boniface de l'Association d'Education, dimanche dernier, à l'hôtel de ville. Cette réunion fut convoquée dans le but d'étudier la constitution de l'Association d'Education et de choisir ses représentants à la prochaine convention générale du 8 juillet. Les amendements projetés à la constitution y seront soumis. Les délégués du cercle local, au nombre d'une trentaine, furent nommés sur proposition de membres présents.

La revision des listes électorales, en prévision du prochain referendum sur la division du district scolaire, se fera sous la direction de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui s'adjoindra deux membres de chacune des sociétés de l'Association d'Education, de l'Union Métisse, de l'Union Canadienne et de l'A. C. J. C.

La division du district scolaire

Jeudi le 3 juillet, à 10 h. a.m., aura lieu à la cour de Winnipeg une audience dans le but de décider de la division du district scolaire de Saint-Boniface. M. le juge Mathers, préposé par le gouvernement provincial pour fixer cette ligne, y entendra les différents partis intéressés dans cette affaire.

Quand on se sera entendu sur une ligne de séparation, le projet sera soumis aux contribuables par voie de referendum aux prochaines élections municipales.

Retraites fermées

Une retraite fermée pour jeunes filles s'ouvrira, chez les Soeurs Grises de Saint-Norbert, le 26 juin au soir pour se terminer le 30 au matin.

Une autre retraite fermée se fera à la Maison Provinciale des Soeurs Grises du 3 au 7 juillet, plus spécialement pour les institutrices.

Ces retraites sont sous la direction des RR. PP. Jésuites. Nous ne saurions trop insister sur les bienfaits qu'apportent aux personnes qui veulent en profiter, ces jours de grâces toutes particulières.

Donnons toujours!

Les Soeurs Grises de l'Hospice Taché reçoivent à bras ouverts les malheureux qui leur sont envoyés au prix d'une bien modique somme, comme on le sait. A tous ceux qui leur envoient encore du vieux linge — ou du neuf — elles vouent une grande reconnaissance. Voici, toutefois, pour nous une nouvelle occasion de venir en aide à leur charitable institution. Il s'agirait pour les personnes qui en ont le moyen, de donner un lit garni pour un vieillard. Si une famille ne peut le faire à elle seule, qu'elle donne la couchette ou le matelas, ou encore une couverture, ou des oreillers. On n'ignore pas combien tout cela est dispendieux. Et pour plusieurs, cette oeuvre serait facile à faire, étant donné qu'ils ont souvent des lits qui les embarrassent et qu'ils placent dans les magasins de seconde main ou les vendent au premier passant pour un montant ridicule.

Vous voyez, il ne s'agit que d'y penser dans ce cas-ci. Dans l'autre cas où il faut débourser sans se priver beaucoup, on peut toujours y aller de quelques sous.

UNION CANADIENNE

Il nous fait plaisir de féliciter M. Roméo Pelletier, qui vient d'être nommé président de la ligue intermédiaire de balle au camp du Manitoba. L'activité sportive de notre ami, toujours dominée par le sens de la justice et l'oubli de son propre intérêt, lui a valu cette considération des amateurs de balle au camp de la ville voisine. M. Pelletier est trésorier de notre cercle.

PETITES NOTES

L'inauguration du magnifique champ de courses du "Whittier Park" se fera mardi le 24 juin.

• • •

M. Arthur Jacques, autrefois de St-Boniface, est décédé la semaine passée à Saint-Claude.

• • •

Pour la première fois notre équipe de "Midgets" a perdu aux mains des Young Pegs lundi soir. Nos jeunes ont six victoires successives à leur crédit.

• • •

Pourquoi se prévaloir de Winnipeg plutôt que de Saint-Boniface? Automobilistes, le Garage Saint-Boniface a des plaques portant l'inscription "St Boniface". Il ne s'agit que d'en demander une pour l'avoir sans qu'il en coûte davantage.

Par esprit d'imitation...

Une dame américaine avait pris à son service, comme cuisinier, selon la mode yankee, un Japonais, qui ne savait confectionner que des mets nippons. Elle se mit en devoir de lui apprendre les principes élémentaires de la cuisine européenne, et commença par faire une omelette devant le Japonais, qui était tout yeux. La dame, qui avait pris trop d'oeufs, en remit quatre dans un tiroir.

Le lendemain, et souvent par la suite, le Japonais confectionna des omelettes, qui étaient la reproduction exacte du modèle, à un grain de sel près.

Tout alla fort bien pendant sept ou huit mois. A cette époque, le cuisinier se rendit auprès de sa maîtresse et lui expliqua que le grand tiroir était absolument plein, qu'il ne pouvait plus contenir un seul oeuf.

A chaque omelette qu'il avait faite, le Japonais avait scrupuleusement placé quatre oeufs dans le grand tiroir... comme sa maîtresse!

ROME — Giacomo Matteotti, riche socialiste, a été mystérieusement enlevé et mis à mort. On accuse les fascistes d'avoir fait le coup. Le sous-secrétaire d'Etat Finzi a démissionné afin de se défendre contre les imputations dont il est l'objet. Mussolini promet que les coupables seront sévèrement punis.

SASKATOON — J.-M. Campbell et J. Broome, officiers de la commission des liqueurs, ont été arrêtés à Humboldt jeudi. Ils sont accusé d'avoir volé $1,965 dans le coffre-fort de Napoléon Beaudoin, de Peterson, Sask., pendant qu'ils fouillaient sa salle de billard pour y découvrir des liqueurs.

PARIS — Le gouvernement a nommé Gabriel Hanotaux membre français au conseil de la Société des Nations, délégué permanent de la France au Tribunal d'arbitrage de la Haye, en remplacement du sénateur d'Estournelles de Constant, décédé.

Le chagrin et l'inquiétude ne remédient à rien, ils nous rendent encore plus malheureux dans la mauvaise fortune.

Tout mal qui passe n'est pas un vrai mal; tout bien qui finit n'est pas un vrai bien.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Petite maison bien finie intérieurement pour $150.00. No 110½, rue Langevin, Saint-Boniface. Pour plus amples détails s'adresser à Téléphone A 2183.

A VENDRE — Pour cause de départ, maison de cinq pièces avec salle de bain. No 416, rue Langevin. Pour plus amples détails s'adresser à Téléphone A 2183.

IMITATION de vitraux d'art (procédé nouveau, rapide, durable, peu coûteux). Le vitrail mis à la portée de tous. Récompenses obtenues en Europe: 6 médailles d'argent. Références fournies sur demande. Egalement entreprise générale de peinture en bâtiments. Prix modérés. Emile Mayeur, Saint-Boniface, Man.

AVIS AUX CULTIVATEURS—Echangera produits de la ferme tels que volailles, oeufs, etc., pour huile d'olive (France), tabac. A. Poirier, suite 5, bloc Provencher, Saint-Boniface, Man.

CHAMBRE A LOUER—Belle chambre au no 79, ave. Victoria; maison moderne, près de l'hôpital Saint-Boniface. Usage du téléphone. N 2049.

SUITES ET CHAMBRES à louer—24, rue Victoria. S'adresser à 24, rue Victoria, Saint-Boniface. 3p

WINNIPEG

Le jubilé de Winnipeg

La ville de Winnipeg célèbre demain le cinquantième anniversaire de sa fondation. Ce jour a été proclamé fête civique par les autorités municipales et Saint-Boniface se joint à la célébration. Il y aura dans la matinée une grande parade de chars allégoriques. Elle partira de l'avenue Broadway à 10 h. 30 et aura environ trois milles de long. Les chars, au nombre de 250, auront un caractère historique, industriel, civique, comique, etc. Dans l'après-midi, il y aura des sports et amusements pour la jeunesse dans les différents parcs de la ville. Le soir, à 6 h. 45, grand banquet des premiers habitants de Winnipeg chez Baroni.

"Garden Party" à l'Académie Sainte-Marie

Un grand "garden party" organisé par la "Canadian Women's League" aura lieu à l'Académie Sainte-Marie les 25 et 26 juin. Ce sera l'événement de la saison. La principale attraction consistera dans les prix qui seront tirés au sort avec les coupons vendus en même temps que les programmes. Ces prix sont variés: il y a, entre autres, un voyage dans l'Est, un complet donné par Mme Corwin, de la "Scotland Woolen Mills", une bague avec cachet, un grand nombre d'articles de ménage et d'habillement. Inutile de dire que tous ces articles exercent une grande attraction et que les programmes se vendent rapidement. Mme Gallagher et son comité travaillent énergiquement au succès de l'affaire; il ne reste plus qu'au public à accorder son appui en achetant des programmes et en assistant au "garden party" les 25 et 26 juin.

Le programme musical sera particulièrement soigné. Il comprend en particulier le Choeur polonais bien connu et d'autres numéros d'égale valeur.

Bazar Ukrainien

La "St. John's Almsgiver Society" tiendra un bazar sur les terrains de l'Exposition du 23 au 30 juin. Les recettes seront consacrées exclusivement à des fins charitables. Le but de la société est de prêter assistance aux pauvres, quelle que soit leur nationalité ou leur religion. Les paroisses de Saint-Nicolas, de l'Immaculée Conception et autres donneront leur concours pour un programme musical qui aura lieu chaque soir. Le Choeur Ukrainien et l'Orchestre Symphonique Ukrainien, sous la direction du R. P. Turula, seront également de la fête. Les Soeurs Ukrainiennes de l'Immaculée Conception ont la charge du programme des soirées. Cordiale invitation à tous. L'entrée est gratuite.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Pique-nique

Le 29 juin, dans l'après-midi, la paroisse de Saint-François-Xavier aura son pique-nique annuel. A tous la plus fraternelle bienvenue. Rien ne manquera pour assurer à nos hôtes, avec les agréments et les saveurs champêtres, la plus entière satisfaction.

Venez nous voir et vous amuser avec nous.

ATHENES — Les démissions récentes des ministres grecs sont attribuées aux activités politiques de l'ancien premier ministre Venizelos.

MERVIN, Sask. — Un incendie d'origine inconnue a détruit l'élévateur de la "British America Elevator Co.", qui renfermait 20,000 minots de grain. Les pertes sont évaluées à $50,000.

AU SACRE-COEUR

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a raison d'être fière de son pique-nique annuel dimanche dernier. Il faut dire que la température était ce qu'on peut désirer de mieux pour un pique-nique. Aussi dès les premières heures de l'après-midi, un grand nombre d'automobiles envahissait le terrain de la municipalité de Saint-Vital, où le comité d'installation avait préparé les différents comptoirs chargés de rafraîchissements de toutes sortes.

M. A.-J. Dostert, président de la société, tout heureux de voir la foule se presser sur le terrain, accueillait tout le monde avec son sourire habituel. Le comité des dames, tout attentif aux demandes des nombreux enfants, distribuait à tous et à chacun la crème à la glace, les bonbons et les fruits qui devaient augmenter les recettes de la journée. Les roues de fortune firent "la fortune" d'un grand nombre, et vers la fin de l'après-midi, nombreux étaient les heureux gagnants, soit d'une balle, soit d'une poupée ou encore d'un ustensile de cuisine.

Le comité des jeux avait un programme de courses de nature à donner à tous et à toutes l'occasion de faire voir leur agilité.

Durant tout l'après-midi, la plus franche gaieté régna sur le terrain du pique-nique et démontra une fois de plus que les Canadiens français savent s'amuser.

• • •

On nous a annoncé du haut de la chaire que la distribution des prix et la clôture de l'année auront lieu vendredi prochain. La commission scolaire a voulu, cette année, reprendre une ancienne coutume et distribuer des récompenses à ceux de nos enfants qui, durant l'année, se sont les plus appliqués à leur travail respectif. La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, fidèle au but qu'elle se propose, a offert une médaille en or pour encourager le bon parler français et l'applisation à l'étude de la langue maternelle. A l'occasion de la distribution des prix, les religieuses en charge de l'école ont préparé une magnifique séance littéraire et musicale à laquelle tous les paroissiens sont invités. La séance commencera à 8 h. 30 précises.

• • •

Afin de célébrer aussi dignement que possible la fête du Sacré-Coeur de Jésus, fête patronale de la paroisse, notre chorale, sous la direction de son dévoué directeur, M. J.-A. Hébert, est à nous préparer une magnifique messe en musique avec accompagnement d'orchestre. Les membres de la chorale sont priés d'être fidèles aux répétitions.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Samedi dernier, à Brandon, avait lieu la convention provinciale des Chevaliers de Colomb, composée de délégués des Conseils Winnipeg, Brandon et Provencher. Le Conseil Provencher était représenté par ses délégués J.-A. Hébert, grand chevalier, et l'hon. P.-A. Talbot, député grand chevalier, et aussi par J.-T. Beaubien, député de district, et J.-E. Arpin, trésorier d'état. Les délibérations de la convention occupèrent les délégués de 9 h. 30 le matin jusqu'à 6 h. A cette heure, les délégués assistèrent à un banquet à l'hôtel Prince George, qui leur était offert par le conseil de Brandon, à la suite duquel les délégués furent conduits en auto à la ferme expérimentale, à l'asile et un peu par toute cette jolie petite ville.

Les délégués des deux conseils de Winnipeg retournèrent dimanche matin enchantés du voyage. La bonne entente ne cessa de régner et certainement un pas de plus a été fait vers l'admission des droits du français partout au Canada. A ce sujet, il peut être fait mention tout particulièrement du discours prononcé au banquet par M. Kennedy, ex-député d'état, qui a fait l'éloge des missionnaires français, à qui il donne crédit pour avoir été les premiers partout dans la civilisation canadienne.

La prochaine convention provinciale sera tenue à Winnipeg sous les auspices du Conseil Provencher.

• • •

Le Conseil Provencher devra, comme l'année dernière, prendre part à la procession de la Fête-Dieu à Saint-Boniface, dimanche soir prochain, et tous les membres de Winnipeg et de Saint-Boniface sont instamment priés de se rendre pour 7 h. précises au côté nord de la cathédrale, où le cérémoniaire leur indiquera leur position.

• • •

BERLIN — La seconde femme de l'ancien kaiser, Hermine, est sérieusement malade à Doorn, en Hollande; elle souffre de rhumatismes articulaires. Guillaume est très affecté par sa maladie et demeure constamment à son chevet.

BERLIN — Les nationalistes d'Allemagne espèrent renverser le gouvernement actuel en se servant de la même méthode qui a forcé le président Millerand à démissionner.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30